

L'ITINÉRAIRE 20^{ans}

3^e Volume XX, n° 20
Montréal, 15 Octobre 2014
www.itineraire.ca

BIENNALE
DE MONTRÉAL
DES CAMELOTS
EN VEDETTE

DOSSIER
UNE VILLE
EN ART

+ ZOOM SUR
CLAUDE GAUTHIER
IANIK MARCIL:
BEAUTÉ DÉMOCRATIQUE
BNMTL:
L'ART D'AVANT-GARDE
LOVE PROJET,
4^e FILM DE CAROLE LAURE
LA FILLE DU FAUBOURG

MANON
MASSÉ

Nouvelle tête
d'affiche à Québec



AIDEZ-NOUS À LES AIDER

.....
ABONNEZ-VOUS
À L'ITINÉRAIRE
.....

Inscrivez-vous en page 06,
ou sur le web à itineraire.ca

L'avenir (looking forward)

08.10.14
22.11.14

Krzysztof Wodiczko
Homeless Projection : Place des Arts
sur la façade du Théâtre Maisonneuve

BNL La Biennale
MTL de Montréal

MUSÉE D'ART
CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL Québec

QUARTIER
DES SPECTACLES
MONTRÉAL

phi.
TOUS LES JEUX DE CART

Homeless Projection : Place des Arts, 2014, est présentée par BNLMTL 2104 : *L'Avenir (looking forward)*, coproduite par le Musée d'art contemporain de Montréal (MAC), le Quartier des spectacles et le Centre Phi, en collaboration avec St Michael's Mission. Collection du MAC.

ZOOM

Claude Gauthier

Camelot N° : 470 | Âge : 34 ans

Point de vente: Parc Joseph-Paré,
(41^e ave et Saint-Zotique)

Claude est un curieux. De son propre aveu, c'est probablement cette curiosité qui a fait de lui l'homme qu'il est, pour le meilleur et pour le pire. Né à Montréal, il habite encore à ce jour le quartier Saint-Michel, lieu de sa jeunesse où il a eu une bonne enfance.

Jeune adulte, on lui diagnostique la maladie de Crohn; c'est à ce moment que sa vie bascule. Il tombe progressivement dans la consommation de drogues, d'abord pour pallier la douleur de sa maladie, ensuite par dépendance. La toxicomanie est «une spirale de malheur», une lutte quotidienne pour Claude.

À l'époque, il ne voyait pas le jour où il mettrait un terme à sa consommation, le «paradis artificiel» étant un aboutissement en soi. La lueur d'espoir n'est jamais bien loin par contre; c'est du fond du gouffre qu'il trouve lui-même la volonté et la conscience pour arrêter de consommer. Graduellement, il s'affranchit de sa dépendance.

Il trouve *L'itinéraire* plus ou moins par hasard en 2007, un peu avant le moment où il décide de changer sa vie. Le magazine lui permet de briser l'isolement grâce au contact avec les gens et d'acquérir une autonomie financière qui l'encourage à continuer. Il y a rencontré une bonne amie chez qui il se reconnaît; ensemble, ils forment une équipe de camelot pour la vente.

Claude est humble à propos de ses rêves. «Mon plus grand rêve est de retrouver l'inspiration que j'avais avant, la créativité et l'humour», explique-t-il. Ses médicaments l'affectent beaucoup, il veut en réduire l'usage progressivement, avec l'aide de son médecin. Petit train va loin. ■

TEXTE ET PHOTO: ISAAC GAUTHIER

NOS PARTENAIRES ESSENTIELS DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

Le Groupe *L'itinéraire* a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. *L'itinéraire* c'est aussi plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous!

PARTENAIRES MAJEURS

Canada

Québec

Ville-Marie
Montréal

QUÉBECOR

[intact]

TELUS

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Shawn Bourdages, chef du développement social par courriel à shawn.bourdages@itineraire.ca ou par téléphone au 514 597-0238 poste 222.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



Fondation du
Grand Montréal

stm

Desjardins
Caisse populaire
du Mont-Royal



Great-West

London
Life

Canada-Vie



Desjardins
Caisse du Quartier-Latin de Montréal



LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE

Canada

ISSN-1481-3572
n° de charité: 13648 4219 RR0001

Le magazine *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée par des journalistes professionnels et une cinquantaine de personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Convention de la poste publication N° 40910015, N° d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire *L'itinéraire* 2103, Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2K 2H9

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE

[insp] International
Network of
Street Papers

AMECC
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

MIXTE
Papier issu de
sources responsables
FSC® C011825

L'ITINÉRAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2103, Sainte-Catherine Est
Montréal (Qc) H2K 2H9
LE CAFÉ
2101, rue Sainte-Catherine Est
TÉLÉPHONE: 514 597-0238
TÉLÉCOPIEUR: 514 597-1544
SITE: WWW.ITINERAIRE.CA

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de *L'itinéraire* en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.

RÉDACTION

Rédactrice en chef par intérim:

Mélanie Loisel

Chef de pupitre, Actualités:

Martine B. Côté

Chef de pupitre, Développement social: Gopesa Paquette

Infographe: Louis-Philippe Pouliot

Stagiaires à la rédaction: Mahaut Fauquet, Isaac

Gauthier et Magda Ouane

Collaborateurs: Éric Godin, Denyse Monté et Ianik Marcl

Adjoints à la rédaction: Sarah Laurendeau, Hélène Filion, Lorraine Pépin, Hélène Mai, Carolyn

Cutler, Marie Brion

Photo de la une: Mario Jean/Madoc Studio et

montage de Louis-Philippe Pouliot

Révision des épreuves: Paul Arsenaault, Audrey Besnier, Emmanuel Dupont, Lucie Laporte, Michèle Deteix

ADMINISTRATION

Direction générale:

Christine Richard

Chef de l'administration et des ressources humaines:

Duffay Romano

Conseiller au développement social:

Philippe Boisvert

Chef du financement et des partenariats par intérim:

Shawn Bourdages

Conseillère au financement et aux partenariats:

Élisabeth Julien-Rocheleau

ÉQUIPE DE SOUTIEN

AUX CAMELOTS

Chef du Développement social:

Shawn Bourdages

Agent d'accueil et de formation: Pierre Tougas

Agent de soutien communautaire: Geneviève

Labelle

Agent de développement:

Yvon Massicotte

GESTION DE L'IMPRESSION

TVA ACCÈS INC. | 514 848-7000

DIRECTEUR GÉNÉRAL: Robert Renaud

CHEF DES COMMUNICATIONS GRAPHIQUES: Diane Gignac

COORDONNATRICE DE PRODUCTION: Édith Surprenant

IMPRIMEUR: Transcontinental

CONSEIL

D'ADMINISTRATION

Président: Stephan Morency

Vice-président: Gabriel

Bissonnette

Conseillers:

Philippe Allard,

Geneviève Bois-Lapointe,

Martin Gauthier,

Julien Landry-Martineau,

Jean-Paul Lebel

Jean-Marie Tison

VENTES PUBLICITAIRES

514 597-0238, poste 241

CONSEILLÈRES:

Renée Larivière

450-541-1294

renee.lariviere18@gmail.com

Ann-Marie Morissette

514-404-6166

am.mor17@itineraire.ca

Édith Provost

(+1) 450-745-0176

eproprovost@cgocable.ca

15 Octobre 2014
Volume XXI, n° 20

SOMMAIRE

ACTUALITÉS

BILLET
7 Le visage de L'itinéraire
par Christine Richard

8 ROND-POINT
10 ROND-POINT INTERNATIONAL

COMPTES À RENDRE
11 Beauté démocratique
par Ianik Marcil

RENCONTRE
14 MANON MASSÉ
La nouvelle députée à vélo
par Martine B. Côté

DOSSIER
18 L'art public
› L'art : un bien public
› L'art pour embellir le décor
› Tout le monde dehors

SOCIÉTÉ
28 Métier : protectrice des itinérants
29 Dénombrer les sans-abri

CARREFOUR

HORS PISTE
13 L'art urbain : plus qu'une décoration
par Jean-Marc Boiteau

Mots de camelots
28 JACQUES ÉLISÉ
32 SERGE TRUDEL
34 DANIEL GRADY

BIENNALE DE MONTRÉAL 2014
24 L'art d'avant-garde
par Marie-Andrée B., Manon Fortier et Gabriel Bissonnette

27 CARREFOUR

DANS LA TÊTE DES CAMELOTS
30 La plus grande peur

32 PISTE

CHEMIN FAISANT
33 Artgilles
par Gilles Leblanc

35 INFO-RAPSIM

CULTURE

37 PANORAMA

REPORTAGE
38 La Fille du faubourg
par Ginette Lamarche

REPORTAGE
40 Love Projet, 4^e film de Carole Laure

41 VIVRE
42 LE JOSÉE FLÉCHÉ
43 L'ITINÉRAIRE RECOMMANDE

44 LIVRES
45 DÉTENTE

46 À PROPOS DE...
L'ART

MOTS DE LECTEURS

LES CAMELOTS SONT DES
TRAVAILLEURS AUTONOMES

50% DU PRIX DE VENTE DU
MAGAZINE LEUR REVIENT

Comme un millionnaire

Un sourire, un bonjour et cinq minutes de jasette, le temps que je cherche les 10 \$ dans mon portefeuille pour payer le dernier numéro de *L'itinéraire* à 3 \$. En échange, un regard interrogatif... «Oui, tu peux les gar-

der», dis-je. Des remerciements chauds et sincères et des yeux vitrés par les larmes que le peu d'orgueil encore existant essaie de contrôler. «Passe une bonne journée... si possible». «Merci madame, bonne journée à vous aussi». Je continue mon chemin, me

tournant un peu plus loin. Il est encore là à me regarder, le sourire toujours rayonnant comme s'il regardait celle qui l'avait fait gagner le million...

Aida Jng

ÉCRIVEZ-NOUS !

à COURRIER@ITINERAIRE.CA ou sur notre page Facebook !

Des lettres courtes et signées, svp!

La Rédaction se réserve le droit d'écourter certains commentaires.

Don en cartes-repas un geste solidaire!

Le don d'une carte-repas à 5\$ permet à une personne démunie de s'alimenter gratuitement au Café L'Itinéraire ou chez l'un de nos partenaires : Comité social Centre-Sud, MultiCaf, Resto Plateau, Le Phare et Chic Resto Pop.

Grâce à vos dons, plus de 15 000 repas complets sont servis chaque année aux personnes se retrouvant dans le besoin.

Vous pouvez choisir de les distribuer vous-même ou bien nous laisser le soin de le faire pour vous à travers notre service d'intervention et de réinsertion sociale.

**Pour plus d'informations
ou faire un don en ligne :**
www.itineraire.ca

L'ITINÉRAIRE



AIDEZ L'ITINÉRAIRE : DONDS ♦ CARTES-REPAS ♦ ABONNEMENT

DON

Je fais un don de : _____ \$¹

CARTES-REPAS²

J'offre _____ cartes-repas à 5 \$ chacune = _____ \$¹

ABONNEMENT AU MAGAZINE

Je m'abonne pour une période de :

- ☐ 12 mois, 24 numéros (124,18 \$ avec taxes) _____ \$
☐ 6 mois, 12 numéros (62,09 \$ avec taxes) _____ \$

Nom ou N° de camelot (s'il y a lieu) : _____

TOTAL DE MA CONTRIBUTION : _____ \$

Notes

1 Vous recevrez votre reçu d'impôt début janvier suivant votre don.

2 Les cartes sont distribuées par L'itinéraire, mais si vous voulez les recevoir pour les donner dans la rue, cochez ici et nous vous les enverrons avec le Guide du bénévole. **Cochez ici** ☐

IDENTIFICATION ☐ Mme ☐ M.

Nom : _____ Prénom : _____

Nom de l'entreprise (Don corporatif) : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : (_____) _____ - _____

Courriel : _____

MODE DE PAIEMENT

☐ Visa, MasterCard

☐ Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire

N° de la carte : |

Expiration _____ / _____
(Mois) (Année) **Signature** du titulaire de la carte

Postez ce formulaire de don et votre chèque au **Groupe communautaire L'itinéraire : 2103, Sainte-Catherine Est, 3^e étage, Montréal (Québec) H2K 2H9.**

Pour toutes questions, contactez-nous au 514-597-0238 poste 246.



Dons et abonnement disponibles en ligne au www.itineraire.ca



LE BILLET

Le visage de L'itinéraire

On ne saurait définir en un terme unique le profil des personnes fréquentant L'itinéraire. Le visage de la pauvreté est multiple. Citons à titre d'exemple des problématiques telles que la toxicomanie, les problèmes de santé mentale, la judiciarisation et l'immigration.

CHRISTINE RICHARD | Directrice générale de L'itinéraire

Les causes de cette détresse humaine sont aussi très diversifiées. Le capitalisme qui fait de la performance maximale sa valeur première crée son lot de laissés-pour-compte. L'avènement du concept de société de savoir marginalise d'emblée les personnes ayant des difficultés de numéracie et de littéracie, ce qui n'est pas pour s'améliorer au vu du taux catastrophique de décrochage scolaire chez nos jeunes. La montée en flèche de l'immigration fait en sorte qu'une grande partie de la population vit des deuils professionnels et affectifs. L'isolement, véritable phénomène de société, touche tout le monde, y compris les aînés. La désinstitutionnalisation des personnes atteintes de troubles de santé mentale offre rarement des solutions de rechange et ne fait souvent que grossir le rang des personnes laissées à elles-mêmes ou aux soins de leurs familles, qui, souvent, ne possèdent pas, malgré leur bonne volonté, l'expertise nécessaire pour les accompagner. On parle peu des problématiques liées à la dérégionalisation, de ceux que j'appelle les migrants de l'intérieur. Les pertes d'emploi en région poussent les chômeurs à tenter leur chance en métropole. Certains peinent à s'y adapter, perdant leurs repères sociaux et familiaux.

On a tous entendu cette phrase disant qu'on ne mesure pas la force d'un être humain à sa chute mais bien à la manière dont il se relève. Cet énoncé prend tout son sens à L'itinéraire. L'itinéraire de ces personnes meurtries par la vie, mais qui ont encore et toujours foi en leur devenir. Sans jugement, nous les accompagnons dans leur cheminement. Nous les outillons pour qu'ils s'insèrent socialement. D'un point de vue économique, la rédaction et la distribution du magazine ainsi

que le développement de milieux de travail permettent de répondre à une partie des besoins économiques des personnes auprès desquelles nous intervenons, tout en tenant compte de leur grande diversité.

C'est toute la population qui y gagne. L'intégration active des individus diminue les problématiques endémiques liées à la pauvreté, notamment celles en santé et en services sociaux. Elle engendre une plus grande mixité sociale et augmente le sentiment de sécurité des citoyens. En outre, que l'on conteste ou non le concept de rareté de main-d'œuvre, c'est de tout un pan de société dont le Québec se munit.

Le travail de L'itinéraire ne s'arrête pas à l'intégration socioéconomique des personnes marginalisées. L'organisme offre un milieu de vie et crée chez ses participants un sentiment d'appartenance. Des réseaux d'entraide se créent, des amitiés entre participants se nouent. Entre autres à l'aide de notre magazine, nous nous faisons un devoir de contrer les préjugés par la sensibilisation de la population et l'éducation.

L'équipe qui compose L'itinéraire est formidable. Depuis mon entrée en poste au début du mois de septembre, j'y rencontre chaque matin des gens dévoués, engagés, qui possèdent une foi absolue en l'impact de leur travail sur les populations parmi les plus marginalisées.

En terminant, je ne saurais passer sous silence le formidable travail de Serge Lareault, mon prédécesseur, qui s'est dévoué corps et âme à l'organisme pendant 20 ans. Je ferai tout en mon pouvoir pour consolider et développer son œuvre de faire de L'itinéraire un acteur incontournable dans l'avènement d'une société ouverte, heureuse et solidaire. ■



Plus de pourboire à salaire égal

Les hommes et les femmes de chambre des hôtels gagnent peu, la chaîne Marriott, le sait. Mais en lieu et place d'augmenter leur taux horaire, la multinationale invite plutôt les clients à donner de plus gros pourboires. Considérant le profit annuel réalisé par Marriot (chiffre) c'est à se demander pourquoi la chaîne n'augmente pas simplement les salaires. Naïvement, peut-être, l'annonce a été faite dans un contexte de grève massive pour l'augmentation salariale dans le secteur hôtelier. N'étant pas considéré comme un emploi à pourboire, le ménage est rémunéré au plus bas par le salaire minimum. Dans ce domaine de travail, les salaires varient considérablement selon l'hôtel. Si une poignée de syndiqués reçoivent jusqu'à 18,30 \$ par heure, d'autre gagnent à peine 8,32 \$ par heure. En glissant des enveloppes sur les bureaux des chambres, le géant hôtelier espère rappeler aux clients de laisser entre 1\$ et 5\$ pour la personne ayant « participé au confort de leur séjour ». (MF)

LE NOMBRE

C'est le nombre d'humains
que compterait la Terre en 2100.

13 milliards

Source: revue Science



L'expression

Ballon d'essai.

Selon Le Robert : Petit ballon aérostatique qu'on lance pour connaître la direction du vent.

Selon les politiciens en place : idée lancée pour tester la réaction du public et des groupes divers (syndicats, groupes de défense, etc.)

« Nous allons couper dans le programme d'aide aux devoirs », dit le ministre Chose. Le ministre Chose réajuste son ballon selon les réactions suscitées par le ballon lancé.

Cours universitaires gratuits

Le cours « par correspondance » a bien changé. La TELUQ, université pionnière dans le domaine des cours à distance en ligne ajoute à son offre de cours des CLOM (cours en ligne ouverts et massifs). Pour la première fois, l'institution offre deux cours sans aucun frais de scolarité. Passionnés d'histoire? Inscrivez-vous à Introduction à l'histoire politique du Québec. Si les questions de société liées à la famille vous interpellent, le cours Conciliation travail-famille: défis et solutions est pour vous. On y propose un panorama des initiatives internationales en la matière. Aucun prérequis n'est exigé pour l'inscription. La « rentrée » des classes est prévue pour la fin octobre. www.ulibre.ca (MBC)



Montréal moins violente

28 homicides ont été répertoriés à Montréal en 2013. Le Service de la police de la Ville de Montréal indique qu'il s'agit du nombre le moins élevé depuis 1967. Les crimes contre la personne, les introductions par effraction et les tentatives de meurtre ont chuté mais le nombre d'agressions sexuelles, toutefois, reste sensiblement le même qu'en 2012, soit 1181. (MBC)

GODIN DANS LA RUE



Le Canada: modèle de déforestation

Le Canada est de nouveau un lauréat de la piètre performance environnementale, cette fois-ci comme champion mondial de la détérioration de forêts vierges. L'alarme a été sonnée par le World Resources Institute, un groupe de recherche basé à Washington, qui se consacre à l'étude de la durabilité des ressources naturelles. Les principaux coupables? L'industrie gazière et pétrolière, note l'Institut, en raison de la multiplication des routes entre les projets d'exploitations, ce qui fractionne irréparablement l'étendue forestière. Les analyses satellites montrent qu'un total mondial de 104 millions d'hectares de forêt, la taille approximative de l'Ontario, aurait été fragmenté en de plus petits morceaux, et ce, de façon permanente. À lui seul, le Canada compte pour 21% de cette dégradation forestière entre les années 2000 et 2013. Les conclusions du rapport présentent un avenir difficile pour les multiples espèces animales qui dépendent de larges espaces forestiers pour survivre, par exemple le caribou des bois. Ce dernier est déjà désigné comme une espèce menacée au Canada en vertu des lois fédérales et provinciales. (IG)

Aloha les itinérants

Le conseil de ville de Honolulu a approuvé une série de mesures draconiennes qui criminalisent l'itinérance dans plusieurs coins touristiques de la capitale hawaïenne. L'une des lois interdirait aux sans-abri d'être assis ou couché sur les trottoirs, sous peine d'amendes sévères. L'industrie du tourisme prétend que les itinérants ne cessent d'utiliser les espaces touristiques tels les parcs comme des toilettes publiques. Selon eux, plusieurs visiteurs se plaignent de l'insalubrité et des interactions malaisées avec les sans-abri de l'île de Waikiki. Une des solutions proposées par la ville, en attendant la construction de logements sociaux, est un déportement des itinérants vers Sand Island, historiquement, un camp d'internement de prisonniers transformé en dépotoir. L'île n'est pas encore prête à les recevoir: elle doit d'abord être... décontaminée. (IG)

ROND-POINT INTERNATIONAL

PHOTO: JASON TESTER GUERRILLA FUTURES

ÉTATS-UNIS | Sans toit ni droits

Un ensemble de règlements cible la population itinérante de San Francisco. De telles lois menacent les droits humains et constitutionnels des sans-abri, imposent des coûts qui pourraient être évitables aux municipalités et ne règlent en rien le problème visé. Parmi les règlements problématiques: l'interdiction de s'asseoir ou de se coucher sur le trottoir, l'interdiction de dormir dans plusieurs places publiques, la fermeture des parcs entre minuit et 5h ainsi que l'interdiction de stationnement imposée aux gros véhicules (habitables) dans plusieurs secteurs de la ville. Cela alors que les trois quarts des itinérants américains affirment ne pas connaître d'endroit sûr et légal où dormir dehors. (*Street Sheet*)



NORVÈGE | Chambre à louer

La Norvège louera des cellules aux Pays-Bas afin de maintenir le nombre de détenus à un niveau acceptable dans ses propres installations. Le système carcéral norvégien est renommé pour son respect des détenus et le pays affiche un taux de récidive de 20%, parmi les plus bas au monde. Les Pays-Bas, quant à eux, ont vu une baisse de leur population carcérale et louent déjà des cellules à la Belgique. Le ministre de la justice de la Norvège explique que l'entente permettra de maintenir les bonnes conditions des détenus alors que s'amorce un vaste programme de réfection des prisons norvégiennes. (*Reuters*)

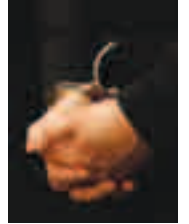


PHOTO: REUTERS/STOYAN NENOV

MONDE | Être plus souple avec les drogues dures

La Commission mondiale pour la politique des drogues lance un appel à un changement radical d'attitude face aux drogues illicites. Son récent rapport propose la légalisation et la régulation étatique d'une multitude de drogues, le développement d'alternatives à la prison pour les délits non-violents liés au trafic de drogue et l'accès équitable aux médicaments essentiels. La Commission comprend des pointures de la politique internationale, dont l'ancien Secrétaire général de l'ONU Kofi Annan, l'ex-Haut commissaire aux droits de l'Homme Louise Arbour ainsi que les anciens présidents de la Pologne, du Brésil, du Chili, de la Colombie et du Mexique. (*IPS*)



PHOTO: BYUNG KYU PARK

PALESTINE | Abris d'infortune

Alors qu'Israël a mis fin à ses attaques, les Gazaouis se retrouvent devant une véritable crise du logement. Avant même les derniers bombardements, Gaza vivait un déficit de 70 000 logements à la suite des guerres de 2009 et 2012, et était considérée comme un des endroits les plus densément peuplés au monde. Des milliers d'habitants vivent encore dans des abris temporaires surpeuplés et sans installation hygiénique convenable. Les accords de paix prévoient des fonds pour la reconstruction, mais ce sera un véritable défi de loger les 2744 habitants qui vivaient sur chaque kilomètre carré de Gaza. (*IPS*)



PHOTO: KHALED ALASHQAR/IPS

L'itinéraire est membre de l'International Network of Street Papers (Réseau International des Journaux de Rue - INSP). Le réseau apporte son soutien à plus de 120 journaux de rue dans 40 pays sur six continents. Plus de 200 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez www.street-papers.org.



International
Network of
Street Papers



COMPTES À RENDRE

Beauté démocratique

C'est mal, faire des graffitis. Ça viole la sacro-sainte propriété privée. Ça fait désordre. C'est pas planifié, autorisé ni subventionné par un quelconque conseil des arts. Madame et Monsieur Tremblay, lorsqu'ils prennent leur marche le soir, n'aiment pas ça. Évidemment, c'est des jeunes drogués qui font ça.

IANIK MARCIL | Économiste indépendant

Étrangement, ces mots on les entend encore, malgré le fait que le *street art* ait acquit ses lettres de noblesse ces dernières années. Le graffiti, le «*land art*» et toutes leurs variantes s'institutionnalisent de plus en plus. Ces œuvres sont même très convoitées par les collectionneurs.

Le monde du graffiti a même maintenant ses super-vedettes comme Banksy, le regretté Keith Haring ou Zilon, plus près de nous. Leur travail est non seulement très connu, mais apprécié et on en fait même de nombreux produits dérivés (avec leur consentement ou non). Cela en dit beaucoup sur la force de récupération que l'économie marchande est capable d'avoir. De pratique artistique rebelle et contestataire, le *street art* est devenu un art quasi grand public.

Faut-il s'en réjouir? Je ne sais pas. Car cette récupération par les galeries, les marchands et les institutions traditionnelles opère un espèce de nivellement, de lissage. Ces acteurs du monde de l'art imposent une vision propre et socialement acceptable du graffiti (notamment).

Or le caractère originellement illégal, contestataire et subversif du graffiti, tant par sa pratique que par les messages qu'il véhicule, permet une démocratisation radicale de l'art et de la beauté. Nul besoin de diplômes, de reconnaissance ou d'approbation pour le graffiteur. Bien au contraire.

À l'inverse, la commande d'œuvre de *street art* par des organisations officielles renforce le caractère illégal et illégitime du *street art* «non officiel». Le graffiti sauvage, non autorisé, atteint-il, ainsi, un niveau de contestation plus grand, grâce au *street art* autorisé?

Une chose me semble certaine: dans une société de plus en plus lissée et policée, qui épie et enregistre à peu

près chaque geste de ses citoyens, l'art comme contestation et revendication me semble plus que jamais nécessaire et essentiel.

L'art n'est pas que la production de la beauté; son rôle n'est pas de décorer l'environnement. Le geste de l'artiste transforme la vision que nous avons du monde. C'est en ce sens qu'il est éminemment politique: il a la capacité à offrir un miroir de ce que nous sommes et, de là, de ce que nous pouvons être de différent.

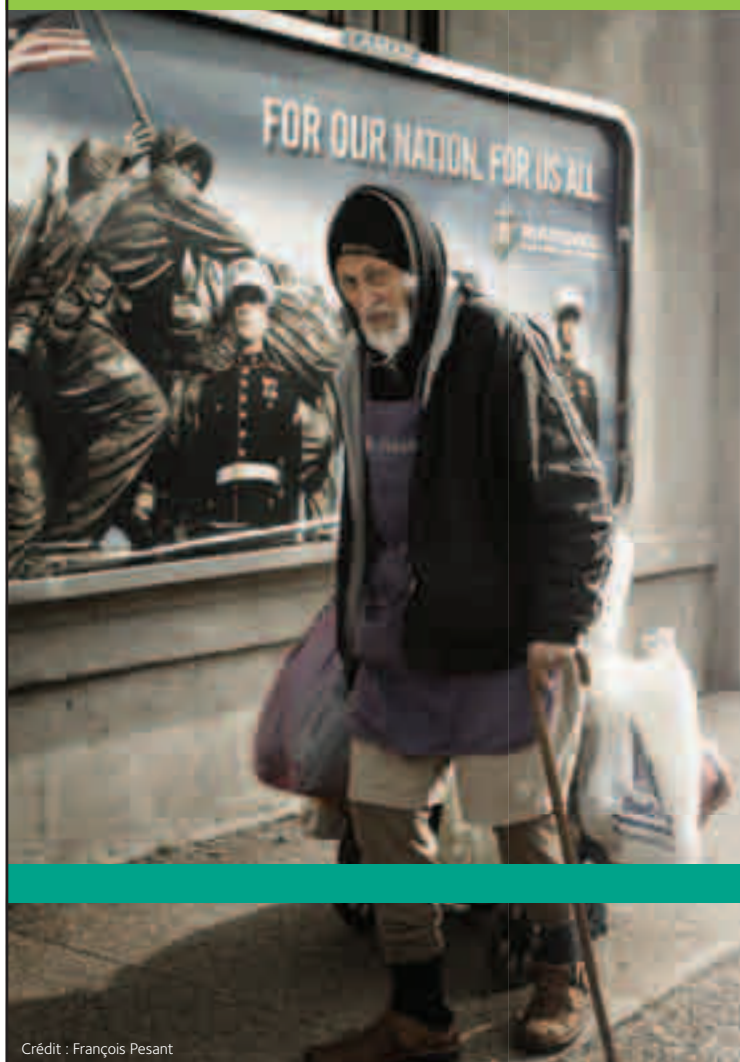
Le graffiti, par son caractère illégal, questionne immédiatement notre rapport à l'espace public, à la propriété privée et à notre liberté, du moins celle de l'artiste. Les revendications qu'il porte constituent évidemment aussi une source de questionnement. Monsieur et Madame Tremblay n'aiment peut-être pas les graffitis sur les murs de leur quartier. Mais, sachant que certaines œuvres de *street art* sont maintenant socialement acceptables, peut-être qu'ils s'interrogeront davantage sur la fonction sociale de l'art. Et qu'ils regarderont, un jour, les graffitis sauvages d'un œil différent et méditeront sur l'organisation politique de notre société. ■

Cela en dit beaucoup sur la force de récupération que l'économie marchande est capable d'avoir. De pratique artistique rebelle et contestataire, le street art est devenu un art quasi grand public.



MAISON DU
DÉVELOPPEMENT
DURABLE

RENCONTRES RÉFLEXIONS INNOVATIONS



Le mardi 4 novembre à 12 h 15

Panel Briser le tabou de l'itinérance par l'innovation sociale

Shawn Bourdages
chef du développement social
de *L'itinéraire*

Robert Beaudry
directeur général de la Société
de développement social de Ville-Marie

Hélène Chartier
première directrice générale, marketing
et stratégie, de TELUS Santé

Du 4 au 25 novembre

Exposition *Vétérans sans-abris*

François Pesant
photographe

Crédit : François Pesant

lamdd.org
50, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal (Québec) H2X 3V4
info@lamdd.org 514 394-1108



partenaire principal



L'art urbain: plus qu'une décoration

JEAN-MARC BOITEAU | Journaliste de rue

Les nombreuses coupes dans le budget du ministère de la Culture et des Communications ont des répercussions négatives qui affectent directement l'avenir de nos artistes. Par exemple, les organismes subventionneurs ont resserré les critères d'éligibilité limitant par le fait même le nombre d'octroi de subventions. Pas étonnant que nos artistes ne puissent vivre de leur art! Ces artistes de la rue ont préféré choisir la voie de la marginalisation plutôt que de souscrire à des concours ou des bourses contingentées, presque impossible à obtenir. Les arts, comme la langue, sont le moyen d'expression faisant partie du patrimoine culturel d'une société.

Art du peuple

Street art et graffitis se distinguent par leur localisation à l'extérieur des espaces et des conventions des galeries et des musées. Ils ont la particularité de livrer des messages à caractère social, politique et économique exprimant visuellement ce que la société pense souvent tout bas. Patrice Loubier, enseignant en art contemporain à l'UQÀM, fait remarquer que l'art est crucial dans une communauté. Il ajoute que ces artistes qui travaillent hors des sentiers battus et sans filet financier offrent gratuitement leurs œuvres à la population et suscitent la curiosité des passants; les soustrayant ne serait-ce que pendant un moment, au rythme stressant des villes. «Exposé dans les parcs, les ruelles ou dans les rues, l'art urbain ne pratique aucune discrimination car il est accessible à chacun de nous que l'on soit riches ou pauvres. L'originalité et la beauté de ces œuvres d'art dans un milieu urbain enrichissent nos vies. Mieux encore, ils produisent l'effet d'un éveil qui échappe au règles de l'utilité!» conclut-il. À savoir ce qu'il pense des gens qui dénigrent la présence des graffitis: «Personnellement je suis d'avis que certains d'entre eux s'expriment sous diverses formes et couleurs représentent en soi des œuvres d'art; à condition qu'ils s'intègrent dans leurs milieux...» répond l'enseignant.

Galerie à ciel ouvert

Emmanuelle Hébert, cofondatrice de MU, un organisme à but non lucratif, se spécialise dans la création de murales ancrées dans la communauté locale «Notre mis-

sion première est de transformer Montréal en galerie d'art à ciel ouvert», nous dit-elle. «On veut amener l'art dans la rue, dans les quartiers, rendre l'art accessible à tous, peu importe où on habite. Pour nous, Montréal, ville culturelle, ça ne se vit pas seulement au centre-ville dans le quartier des spectacles, ça doit se vivre partout, par exemple lorsque l'on tourne le coin de rue pour aller à l'épicerie!»

Je suis toujours impressionné par les fresques que je croise lors de mes déplacements dans la ville. C'est comme si je m'extirpais du chaos pour me retrouver momentanément dans un décor surréaliste à trois dimensions. M. Loubier considère que certaines fresques ajoutent une valeur à des bâtisses qui passeraient normalement inaperçues. «Je crois que certaines fresques peuvent aussi augmenter la valeur d'une maison», prétend-t-il. C'est avec la passion dans le regard qu'il se met à rêver: «Dans le meilleur des mondes ce serait bien que les gouvernements investissent davantage pour encourager le développement de cette forme d'art accessible pour tous. Par exemple, en obligeant les villes à légiférer en faveur de plus d'espace qui soit réservé à l'art publique / urbain, ça contribuerait à embellir et donner vie à nos villes tout en sensibilisant la population!» ■





La nouvelle députée à vélo

Elle arrive à bicyclette, malgré le froid et la pluie, même si « l'uniforme de députée, ce n'est pas l'idéal pour rouler! ». Oui, elle arbore maintenant le costume deux pièces, mais l'achète dans les friperies. Manon Massé est devenue députée de Québec Solidaire dans Sainte-Marie-Saint-Jacques après trois décennies de travail communautaire et quatre campagnes électorales. La cinquième aura été la bonne. Rencontre avec une femme qui carbure à l'indignation.

PAR MARTINE B. CÔTÉ

nous faire croire que l'économie, c'est juste pour les économistes. Mais c'est faux.

Comment faire pour redonner ces connaissances? Via l'éducation populaire et citoyenne?

Je me bats depuis 30 ans pour l'éducation populaire. C'est la meilleure façon de déconstruire le discours dominant ambiant. Les gens sont capables de comprendre, même l'économie, même s'ils sont analphabètes. Faut leur donner des outils pour faire leur choix, pas leur dire pour qui voter. René Lévesque disait : être un vrai démocrate, c'est donner tous les outils à ton peuple pour qu'il puisse te contredire.

Comment réagissent les gens avec qui vous avez milité pendant toutes ces années? Êtes-vous devenue madame la députée?

Jusqu'à maintenant, il n'y a pas vraiment de changement. Récemment, j'étais à la manif du RAPSIM (11 septembre dernier) et si j'ai pas embrassé 50 personnes de la foule, j'en ai pas embrassé un! Certains me taquinent,

groupes-là travaillent, ils ne sont pas capables. C'est confrontant quand la pauvreté, c'est pu seulement une colonne de chiffres, quand tu vois le désarroi et la maladie mentale en face et pas juste combien ça coûte.

Vous n'êtes que trois députés de Québec solidaire: sentez-vous que vous pouvez changer des choses?

C'est sûr que ça frappe d'être devant un mur de 70 personnes qui pensent presque tous de la même façon. Les trois partis en présence, vont, à quelques détails près dans un même sens. Même vision de l'économie, du rôle des services publics. Même le PQ, dans son mandat précédent, a fait des choix budgétaires qui nous ont menés

Vous êtes devenue députée à 50 ans. Comment vivez-vous ce changement de carrière?

Pour moi, la politique, c'est pas une carrière. C'est en continuité avec ce que je fais depuis 30 ans. Je ne me suis pas fait élire parce que je voulais être députée, je me suis fait élire parce que je veux changer le monde. C'est plus qu'une job, c'est ma conviction. Je crois que la gauche sociale, au sein de laquelle je milite depuis tant d'années, doit avoir un bras politique, un organe pour porter sa parole. Les fervents de la société de droit doivent être représentés.

Le concept de société de droit semble vous tenir à cœur...

Je crois qu'on a professionnalisé l'accompagnement des personnes en difficulté en mettant l'accent sur leurs besoins mais on oublie que ces gens ont des droits. Juste le terme «sécurité alimentaire» est une expression qui me fait friser. Crisse, c'est le besoin de manger, on n'a pas besoin d'un beau terme. Quand tu parles du besoin de manger, tu crées des groupes de soutien alimentaires, des banques de denrées qui vont fournir ces groupes-là. Mais, eille, comment ça se fait qu'au Québec, y'a des gens qui n'ont pas leur droit de manger? Je ne dis pas que je suis la seule à être à l'Assemblée nationale par conviction, mais pour plusieurs de mes collègues élus, quand il s'agit de dire aux groupes communautaires qu'ils sont extraordinaires, ils sont là, mais quand c'est le temps d'aller rencontrer les gens avec qui ces



vers l'austérité, des choix qui nous mènent, par exemple, vers le développement pétrolier. Il ne faut pas l'oublier, les choix économiques, ce sont des choix politiques. On est dans une logique économique où les gens pensent qu'ils n'ont plus de contrôle sur l'économie, que ça les dépasse. On veut

m'appellent madame la députée ou me vouvoient tout à coup, mais je leur dis que moi, je reste «Manon». D'ailleurs, ça me fait du bien d'être dans une manif! Probablement comme les élus qui sont d'anciens avocats ou des médecins qui fréquentent encore le milieu dans lequel ils ont travaillé. Mais moi, ►

17 OCTOBRE 2014
Rassemblement au Square Philips dès 18h

Une marche suivra à 19h
Arrivée rue Saint-Denis vers 20h
(Entre Maisonneuve et Sainte-Catherine)

**Spectacle de Bernard Adamus,
prestations artistiques, activités
et vigile de solidarité jusqu'à 6h.**



LA NUIT DES SANS ABRI

SOLIDAIREMENT DEPUIS 25 ANS !

 [www.facebook.com/nuitdessansabrimtl](#)

www.nuitdessansabrimtl.com

Pour informations: 514-523-3601 nuitdessansabrimtl@gmail.com

► mon milieu d'appartenance premier, c'est le monde des exclus. Ça me fait encore plus de bien en ces heures difficiles. Je trouve ça dégueulasse ce qui est en train de se passer au Québec. Et dans une manif, je peux faire ce que je ne peux pas faire à l'Assemblée nationale, me lever debout et scander des slogans! Ça a toujours été ma façon de me ressourcer. Parce que les luttes sociales, c'est gros, c'est décourageant quand t'es tout seul.

C'est pas un peu essoufflant d'être autant habitée par l'indignation?

Non, pas si on collectivise cette indignation... Si je reste toute seule avec mon indignation, devant ma télé, je vais complètement décrocher et me mettre à chialer. C'est ça l'important: se collectiviser, joindre des groupes.

Deux grandes questions agitent ces temps-ci les groupes qui travaillent avec les personnes itinérantes ou à risque de l'être: le recensement des itinérants et la volonté du gouvernement Harper d'adopter une approche de logement d'abord. Quelle est votre position sur ces questions?

Moi, je crois à la pluralité des approches. La biodiversité, c'est pas juste pour la Terre-Mère! On a développé une expertise au Québec en matière de soutien à l'itinérance. On a des groupes communautaires qui répondent aux vrais besoins. Je me souviens quand Le sac à dos est né (un organisme qui fournit une adresse postale aux personnes sans domicile fixe), ça répondait au problème des gens qui aimeraient mieux crever de faim que d'aller chercher leur chèque à l'aide sociale et être stigmatisé. Oui, pour certaines personnes, la solution à leurs problèmes passe par le logement, mais pas pour tout le monde. En plus, Harper ne se mêle pas de ses affaires, parce que la santé, parce que pour moi c'est une affaire de santé, c'est une compétence provinciale.



La fois où Manon Massé s'est sentie le plus démunie

Ça m'est arrivé souvent dans ma vie, mais disons que lorsque j'ai connu la dépression, je me suis sentie très démunie. La dépression, encore en 2014, c'est tabou parce qu'on vit dans une société d'excellence, de performance. Mais en dépression, t'as besoin d'une pause pour prendre soin de toi, pour que les gens qui t'aiment prennent soin de toi. Mais c'est encore présenté comme une faiblesse. Moi, heureusement, j'avais la chance de travailler dans le milieu communautaire donc, j'en avais des câlins, mais c'est pas le cas de tout le monde. Un de mes amis est décédé récemment. Il avait choisi de mourir à la maison, mais il avait besoin d'un suivi psychologique. On lui a dit qu'il pourrait avoir un rendez-vous dans six mois... mais il ne lui restait que quelques jours à vivre! Notre système n'est plus au service des humains. On dit qu'on optimise les services, mais c'est des façons de couper pour récupérer de l'argent. Je ne blâme pas les gens qui travaillent dans le système de santé, mais j'en ai contre les gouvernements qui ont étouffé le système de santé depuis 25 ans.



Sur la question du recensement du maire Coderre, je suis... disons... partagée. Je ne voudrais pas que le dénombrement soit une obsession. Un recensement, ça oublie beaucoup de monde, les femmes, par exemple, qui sont sans domicile fixe, qui se font un chum, qui vont habiter chez lui mais qui retournent à la rue quand ça casse. Ça ne compte pas les gens, plusieurs camelots de L'itinéraire, par exemple, qui partagent un petit appartement à plusieurs. Donc oui, ok, un recensement pour dresser un portrait, mais en sachant que le portrait ne sera pas complet.

En plus, ça ne compte pas celles et ceux qui viennent passer l'été à Montréal, les squeegees, par exemple. Je disais récemment au maire: «Denis, tu vas partout dans le monde dire à quel point Montréal est une ville touristique extraordinaire, c'est normal que les gens viennent ici. Eux aussi ils font du tourisme!» Sans blague, quand j'entends des gens dire qu'on a assez de s'occuper des nôtres, qu'on ne peut pas accueillir des itinérants d'ailleurs, je grogne. On ne parle jamais de la merde qu'il faut ramasser après la fermeture des bars sur St-Laurent pendant la F1. Comme si la rue appartenait à ceux qui ont de l'argent. On est prêts à passer sous silence qu'un touriste de la F1 se soulage dans une ruelle mais pas question qu'on ait des sites d'injection supervisée. Ça m'exaspère.

Le droit de cité vous semble menacé?

Oui, je pense que 2012 nous a montré comment le corps policier se rapproche de l'État. En démocratie, la rue est ton dernier recours comme citoyen, mais si la rue est maintenant contrôlée par le bras policier de l'État, on a un problème. Les gens qui vivent dans la rue le voient depuis longtemps: on leur fait comprendre qu'ils dérangent; la répression policière est présente. Il faut qu'on se retricote pour résister à cette offensive. On nous a beaucoup divisés, les syndicats d'un bord, les étudiants de l'autre, les groupes de femmes, etc. Mais là, il faut qu'on se retricote. ■

L'art: un bien public

«Organiser la possibilité que les gens entrent en contact avec l'art», telle est la fonction de l'art public selon Simon Brault, nouveau directeur du Conseil des arts du Canada. Il en sait quelque chose : M. Brault est cofondateur de Culture Montréal et un vétéran de la scène culturelle montréalaise. Il milite encore et toujours à démocratiser l'art. Grâce à l'occupation des espaces communs, explique-t-il, «l'art public est une des façons les plus simples d'établir un contact».

PAR ISAAC GAUTHIER

L'art ne laisse personne indifférent, expose d'emblée M. Brault. Il se fait remarquer, il émerveille ou dérange, et devient un outil de réflexion sur notre passage terrestre. C'est un instrument de «réenchantement du monde», un mécanisme qui permet de combattre la déception humaine devant les horreurs de la guerre, de l'austérité économique et de la dégradation environnementale. En proposant du beau, on crée de l'espoir. Tout le monde doit donc y avoir accès et pas seulement les plus nantis. D'où l'importance de sortir l'art dans la rue.

L'art public est un incontournable de la vie urbaine du XXI^e siècle. Le concept n'a pourtant rien de nouveau, explique Guy Bellavance, chercheur en sociologie des arts à l'Institut national de recherche scientifique (INRS). Les monuments et

les statues visibles depuis l'Antiquité en sont de bons exemples. Leur fonction est aussi d'embellir, d'inspirer et de faire durer une trame narrative. La nouveauté réside plutôt dans l'inclusion d'œuvres dans l'espace de déambulation, l'espace commun, emprunté par tous.

L'art bénéfique

Quels en sont les bienfaits alors? L'art lui-même est souvent considéré comme thérapeutique. C'est la thèse centrale du philosophe suisse-anglais Alain de Botton dans son livre *Art as Therapy*. Il y décrit l'art comme une prescription aux maux humains, devant l'art, une connexion émotionnelle s'établit entre observateur et œuvre. Après tout, qui ne s'est jamais senti transporté par une pièce musicale, ému par un film ou dérangé





PHOTO: JEAN-MICHEL VILLANOVE

par une photographie? Selon M. de Botton, l'art aide à soulager l'homme confronté à une multitude de problèmes quotidiens.

Dans une étude conjointe de la ville de Montréal et de l'UQÀM, les chercheurs Louis Jacob et Anouk Bélanger rapportent que l'art public a des avantages collectifs intrinsèques liés au plaisir esthétique, aux qualités ludiques et cognitives de l'activité et à l'ouverture d'horizons des usagers. L'art public est aussi une réponse à la ville comme espace publicitaire, propose M. Bellavance, puisqu'il «*présente dans l'espace public des objets qui n'ont rien à vendre*». Pour un instant, l'humain n'est plus un consommateur, mais un être sensible.

Par ses aspects participatifs et inclusifs, l'art public étend cet ensemble de bienfaits à la portée de tous, contrairement au rôle plus traditionnel des musées et des galeries d'art. Il prend plutôt une approche anti-élitiste, estime M. Bellavance, une volonté d'en démocratiser les bénéfices.

Selon Simon Brault, l'art public est un véritable «cadeau» offert gratuitement par des artistes professionnels de tout type, en tout lieu et à tout moment. Les gouvernements doivent l'inclure dans leur plan de développement, plaide-t-il dans *Facteur C - L'avenir passe par la culture*. De ses appels émerge la médiation culturelle, concept en vogue qui établit l'art comme un outil de cohésion sociale au sein des municipalités désirant une meilleure qualité de vie.

La médiation culturelle

La médiation culturelle, expliquent les chercheurs Jacob et Bélanger, c'est la volonté de démocratiser la culture en la rendant accessible par l'éducation et la sensibilisation, particulièrement à des groupes sous-représentés. Cette pratique veut aussi rendre la culture plus démocratique en valorisant la pluralité de l'expression artistique, la pensée critique et l'ouverture aux pratiques d'ici et d'ailleurs. Elle est à la fois participative, expressive, parce qu'elle inclut divers points de vue et elle est instigatrice de changement.

Montréal inclut la médiation dans sa politique de développement culturel depuis 2005. Des villes comme Vaudreuil-Dorion, Longueuil et ►



PHOTO: GEORGE KRUMP



► Trois-Rivières sont des références dans le milieu vu le nombre et la qualité de leurs créations. Ces municipalités ont recours à divers organismes de médiation qui façonnent des projets selon leurs objectifs et leurs intentions.

Chez MassivArt, la médiation culturelle est plus que de «mettre des œuvres dans un parc», explique Sun Min Dufresne, cofondateur et directeur administratif. Pour qu'elle soit réellement efficace, il faut créer un moment autour de l'œuvre. C'est ce que tente l'organisme à but non lucratif (OBNL) montréalais; rendre l'art plus accessible en rapprochant les artistes de la relève de la clientèle du futur: les jeunes. «L'art est souvent réservé à une élite, relate-t-il, difficilement atteignable aux nouveaux arrivants, autant artistes qu'amateurs d'art».

Souvent montrés comme des «décrocheurs culturels», les jeunes veulent pourtant une plus grande place sur la scène artistique, estime M. Dufresne. C'est en réponse à cette demande que MassivArt organise chaque année l'événement *Chromatic*: une intégration multidisciplinaire d'art dans un cadre informel, ouvert à tous. Un dérivé pour les plus petits, *Chromatic Junior*, cherche à sensibiliser les enfants à l'art à l'aide d'ateliers interactifs.

Exeko, autre groupe de médiation culturelle montréalais, se concentre plutôt sur les populations marginalisées: itinérants, prisonniers, autochtones, etc. «L'idée est d'aborder les gens par leur potentiel, pas par leurs problèmes», soutient Dorothée de Collasson, chargée de projet chez

Exeko et responsable de la caravane idAction Mobile. C'est par des ateliers à la fois artistiques et intellectuels que l'organisme veut favoriser la cohabitation entre citoyens, tout en respectant la diversité des résidents.

L'organisme s'inspire du philosophe français Jacques Rancière, instigateur du principe de la présomption d'égalité de l'intelligence, tel que décrit dans son essai *Le Maître ignorant*. L'auteur postule que les humains ont une capacité intellectuelle similaire et doivent être considérés pareillement. Toute médiation chez Exeko est imprégnée de ce fondement: l'apprentissage entre artistes-médiateurs et usagers s'articule à deux sens.

À Montréal, l'art public apparaît à un rythme effréné. Nombre de projets variés se font aux quatre coins de l'île, tous avec le but d'imprégner nos vies de création artistique. Pourtant, l'idée n'est pas encore totalement acquise. En cette période d'austérité économique, les budgets en culture sont parmi les premiers à être coupés. Il est important de se rappeler que l'art n'est pas que le beau, il est aussi le bon. Peut-être faudrait-il revisiter nos priorités? ■

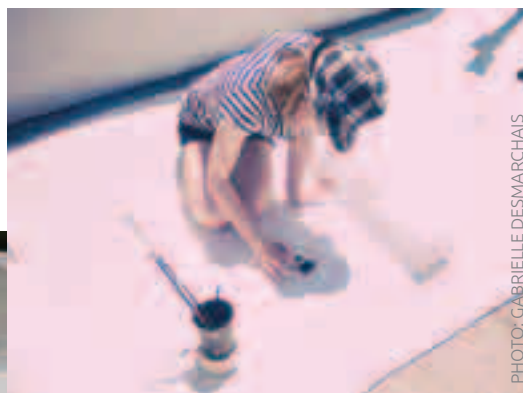


PHOTO: GABRIELLE DESMARCHAIS



PHOTO: JEAN-MICHEL VILLANOVE

L'art pour embellir le décor

La ville de Montréal est riche de 315 œuvres d'art public. Elles se multiplient dans les espaces urbains et les édifices municipaux, notamment depuis la politique du 1 %, établie en 1961. Cette politique exige qu'un pourcent du budget alloué aux constructions publiques soit consacré à la réalisation d'une œuvre d'art qui soit intégrée aux bâtiments. C'est une façon de promouvoir la création d'art visuel et d'améliorer le milieu de vie de la population.

PAR MAHAUT FAUQUET

Cette importante collection est gérée depuis 1989 par le Bureau d'art public, qui s'occupe de toutes les activités reliées à l'art d'État : conserver et restaurer les œuvres existantes, développer de nouvelles collections, promouvoir la culture, organiser des concours afin de dénicher des projets, etc. L'équipe s'engage à faire rayonner la culture et à lancer de nouveaux artistes dans l'espace public.

Depuis quelques décennies, l'art public est en mutation. Les sculptures, toujours majoritaires, sont peu à peu remplacées par de l'aménagement paysager ou de la performance. «*L'art public s'affirme donc de plus en plus comme lieu de rencontres pratiques, de positions, d'influences de cultures diverses*», affirme-t-on en présentation du colloque sur les nouveaux enjeux de l'art public qui s'est tenu récemment à l'UQÀM. Une transformation encore au cœur des discussions.

L'art dans le métro

La Société des Transports de Montréal (STM) occupe elle aussi une grande place dans ce domaine. Le réseau possède une collection d'œuvres importantes, presque toutes aussi vieilles que le métro lui-même. «*Dès la construction du métro, il y avait une volonté de rendre toutes les stations différentes*, explique Benoit Clairoux, conseiller en affaires publiques à la STM. *Lors de la fondation du réseau dans les années 60, une partie du budget de construction était consacrée à l'art.*» Presque 40 ans plus tard, voyant la nécessité de les entretenir, la STM s'est affiliée au Bureau d'art public et au Centre de conservation du Québec. ▶

PHOTO: SEBASTIEN ROY





► Pour le moment, une cinquantaine de stations de métro sur 68 disposent d'une œuvre. De nouveaux projets voient le jour, telle l'inauguration de la station Champ-de-Mars, qui dévoilera sa sculpture d'ici la fin de l'année. La STM s'est également liée à des partenaires internationaux:

l'entrée de la station Square Victoria, emblématique de l'art nouveau propre au métro parisien, est issue d'un partenariat avec la Ville lumière.

Le métro ne permet cependant pas le développement d'un art plus conceptuel. «*Les passagers n'ont pas le temps*» soutient Benoît Clairoux. Le but étant d'agréments les trajets des voyageurs plus que de pousser à la réflexion, les œuvres se doivent d'être accessibles à tous. Si quelques performances sont parfois données à la station Berri-UQAM, la STM se concentre néanmoins sur des œuvres qui durent. «*On vise la pérennité des œuvres. Dans 10, 15 ou 50 ans, le métro sera toujours là, les œuvres aussi*» conclut-il.

Le Quartier des spectacles

Une autre forme d'art public est offerte depuis 2009 par le Quartier des spectacles. Plus éphémères, les œuvres sont souvent des constructions, des jeux de lumière ou de projections interactives avec le spectateur. Contrairement aux œuvres de la STM, le public s'arrête et participe, il est acteur de l'œuvre d'art. «*Si l'art public "traditionnel" est plus basé sur la réflexion, nous passons beaucoup par l'expérientiel et l'utilisation des nouvelles technologies*», explique Pascal Lefebvre, directeur de la programmation du Quartier des spectacles.

L'idée reste la même: «*Il y a beaucoup de travailleurs dans le quartier. Nous souhaitons leur offrir une pause ou égayer leur journée via l'art. Nous voulons créer une expérience originale, développer le centre-ville et participer à la réappropriation des espaces publics par les citoyens*», ajoute-t-il. Les artistes sont recrutés par appel à idées, concours et parfois commandes.

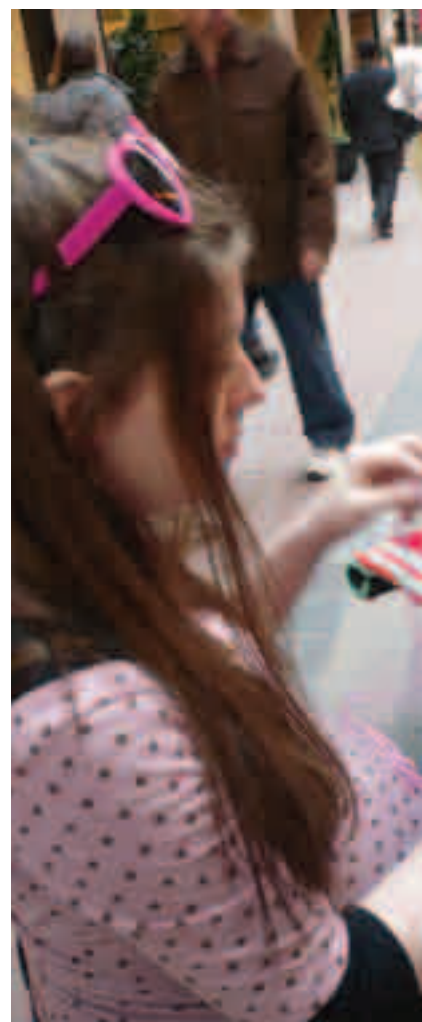
Les performances font également partie du mandat du quartier. «*Elles se font surtout en amont et après un festival, principalement sur la rue Sainte-Catherine. Il fallait quelque chose de complémentaire aux spectacles, déjà nombreux dans le quartier*», conclut M. Lefebvre. ■



PHOTOS: SEBASTIEN ROY



PHOTO: CAROLINA APONTE





Une création de Carolina Aponte: décoration textile de la petite cabine Bell à l'angle des rues Guy et Saint-Antoine pour la période des fêtes en 2013. Récupérés auprès de généreux donateurs, des petits cadeaux et messages y sont déposés pour réchauffer le corps et le cœur des passants.



PHOTO: ART SOUTERRAIN

Tout le monde dehors

Si le manque de subventions peut être un frein au développement de l'art dans l'espace public, les artistes ne manquent pas de créativité pour diffuser leurs talents.

PAR MAGDA OUANES

Animée par une passion sans limite, la sculptrice, peintre, dessinatrice et graveuse Geneviève Lebel a eu une vision de génie. Depuis le printemps dernier, elle expose les œuvres des artistes de son quartier, Hochelaga-Maisonneuve, dans un lieu inusité: les vitrines des commerces vacants des rues Sainte-Catherine et Ontario.

«L'idée m'est venue il y a deux ans, raconte l'artiste. Je me promenais dans le quartier et j'étais frappée par la grisaille qui habitait les lieux. Tous ces commerces délaissés, ces vitrines poussiéreuses, c'était maussade!».

En 2013, elle sollicite l'appui du regroupement de commerçants des Promenades Hochelaga-Maisonneuve et six mois plus tard, *Un quartier en art* est lancé.

«Il n'a pas été difficile de les convaincre, lance l'instigatrice du projet. En plus d'offrir une visibilité aux artistes, d'embellir et de revitaliser le quartier, «cette initiative est une occasion pour les propriétaires de mettre leur local en valeur et d'attirer de futurs commerçants», ajoute-t-elle.

Rompre avec la morosité de la ville c'est aussi la démarche que poursuit le collectif de tricot-graffiti Ville-Laines.

Créé en 2011 par Karine Fournier, ce groupe composé de cinq tricoteuses habille lampadaires, parcomètres, arbres et autres structures à travers la ville afin d'humaniser et d'égayer le paysage urbain.

«En investissant la ville de nos créations textiles de manière spontanée, explique la tricoteuse, nous voulions nous réapproprier cet espace en tant que citoyennes, mais aussi bonifier le quotidien des citadins en y apportant un peu de réconfort et de fantaisie»

Réappropriation

Se réapproprier l'espace public est une préoccupation grandissante parmi cette nouvelle vague d'artistes indépendants. Carolina Aponte, elle, décore des cabines télé-

phoniques dans un esprit à la fois ludique et engagé. «Je pense que l'art dans l'espace public permet de recréer du lien social, de revitaliser l'architecture urbaine tout en partageant avec la communauté.»

Que ce soit pour favoriser l'accès à la culture dans la collectivité ou transformer l'espace public en lieu d'échange et de poésie, le théâtre et la danse ont également fait de la rue leur nouvel espace scénique.

Depuis sa création en 2010, le programme *Jouer dehors*, de l'organisme culturel La Danse sur les routes, a permis la présentation de près de 300 spectacles à travers le Québec.

La coordonnatrice du projet Marie Bernier soutient «que la présence de la danse dans l'espace public, les festivals, les parcs ou sur la terrasse d'un café fait des heureux. Elle apporte un sentiment de réconfort tout en laissant une impression d'avoir eu accès à quelque chose de beau. En plus, ça ouvre de nouveaux publics à la danse.»

Réalisé dans plusieurs villes du monde, le projet *Si c'était ma rue* est né d'une volonté de «faire sortir le théâtre des théâtres», explique l'artiste multidisciplinaire en arts de la scène, Jessica Abdelmoumene. Le projet convie les passants à une occupation théâtrale *in situ* de deux jours sur la Place Shamrock située près du Marché Jean-Talon.

Avec Paulina Almeida, metteur en scène de renommée internationale menant cette représentation depuis 2011, elle voit dans ce projet «une manière de se réapproprier l'espace urbain, de briser l'isolement tout en favorisant l'émergence d'une poésie dans la ville».

Ce groupe d'artistes a choisi de prendre au pied de la lettre l'idée d'art public en le rendant accessible à l'extérieur des circuits traditionnels de diffusion allant parfois jusqu'à vouloir sortir de la logique de l'art institutionnel. Tout ça pour que l'art soit plus présent dans la vie de chacun et puisse peut-être même nous transformer. ■

Projet de tricot-graffiti Home sweet home, une initiative symbolique du collectif Ville-laines mise sur pied en 2011 pour offrir un nid douillet aux sans-abri.

À la recherche d'une société démocratique: L'art d'avant-garde

MARIE-ANDRÉE B. | Chroniqueuse de rue

Krzysztof Wodiczko, artiste de renommée internationale, s'est intéressé aux camelots de *L'itinéraire* qu'il a invités à prendre part à son nouveau projet: la réalisation d'une vidéo sur le sans-abrisme, projeté sur le mur du Théâtre Maisonneuve, intitulée *Homeless Projection: Place des Arts*. Gabriel Bissonnette a participé au projet pour témoigner de son histoire d'ex-itinérant. Lorsque celui-ci vend le magazine, les gens le regardent parfois de travers. Les passants lui demandent: depuis quand les itinérants savent lire et écrire? Pourquoi ne vas-tu pas travailler? Les gens le jugent sans même essayer de le connaître et de le comprendre. Gabriel avait une vie avant de vivre dans la rue. Il était *workaholic* et il a travaillé pendant 12 ans. Durant cette période, il a lui aussi jugé les sans-abri et il a eu une grande leçon de vie lorsqu'il a abouti dans la rue. Il dit être heureux d'avoir vécu cette expérience enrichissante.

«Je suis content d'être tombé dans la rue, je suis content d'avoir connu ça, être itinérant. Cette expérience m'a fait découvrir la beauté de l'être humain. Aujourd'hui, je ne suis plus sans-abri, mais je parle avec eux. Je ne donne pas seulement de l'argent à ces gens-là, je les amène souper, je jase avec eux autres. Ils me parlent d'eux et je les écoute. Je suis en bons termes avec les sans-abri, le trottoir, ça appartient à tout le monde.»

Le témoignage de Gabriel ainsi que celui de plusieurs autres personnes vivant ou ayant vécu une expérience dans la rue seront projetés à grande échelle sur le Théâtre Maisonneuve dans le cadre de la Biennale de Montréal. En attirant l'attention des spectateurs sur ceux qui passent ordinairement inaperçus,

Krzysztof Wodiczko désire modifier la perception du public. La plupart des sans-abri se font regarder de haut. Cette fois, leurs visages s'élèveront plus haut que la foule et donneront l'impression de prendre le pouvoir. Cette vidéo nous fera connaître et comprendre le point de vue de vraies personnes (pas des acteurs) qui sont au bas de l'échelle sociale.

Toute la démarche de l'artiste s'inscrit dans une logique démocratique. Il veut donner la parole aux gens qui sont opprimés par la société. Ses projets permettent aux personnes marginalisées de développer leur capacité de communication. Ses œuvres incitent les gens à communiquer entre eux, à se connaître et à se comprendre. C'est une forme d'art qui a le pouvoir de réanimer l'humanité, car elle permet de développer de la compassion pour le vécu des autres. ■



La parole à une camelot:

Comment avez-vous été amenée à participer à ce projet d'art vidéo?

L'artiste m'a demandé de donner mon opinion sur la vision de l'itinérance de Harper et j'ai suggéré plutôt de parler de Denis Coderre. Je lui ai demandé d'aller chercher les bonnes personnes pour pouvoir aider les itinérants à s'en sortir. Il m'a demandé d'ouvrir un exemplaire de *L'itinéraire* et de choisir une page. Je suis tombée sur *L'Espoir malgré les obstacles* du camelot Shaliver et ça m'a beaucoup inspirée. Avant mon départ, le photographe a pris des photos de moi, habillée avec une robe paysanne, les cheveux coiffés comme dans les années 60, avec le style peace and love.

Qu'est-ce que ce projet?

Ce sont des témoignages de gens de la rue, qui ne sont pas si différents, et qui ont chacun leur style. Le mien : avec les efforts que j'ai faits pour survivre malgré le manque de moyens et parfois à bout de souffle, pour construire ma vie seule, j'avais déjà la patience et le courage comme talents. Je peux prendre les messages de ces expériences de vie pour en faire un art subtil de la mémoire, c'est une de mes qualités. Le film va être projeté sur le Théâtre Maisonneuve, en hauteur. Les passants regarderont la vidéo d'en bas, comme les gens qui vivent dans la rue se font regarder d'en haut. Le but du projet est de faire circuler l'information sur l'itinérance. Cet art reconnu peut nous faire connaître davantage. Il nous permet d'exprimer nos idées, nos étonnements et nos indignations. La philosophie du projet c'est un engagement créatif pour aider à trouver des solutions à l'itinérance. L'itinérance remet en question le fonctionnement économique et psychologique de notre société. Ça prend de la force morale pour vivre dans la rue. Les thèmes du documentaire sont les traumatismes, la mémoire et la communication.

Qu'est-ce que vous en pensez?

Je trouve que de tels projets sont intéressants pour redonner espoir aux personnes qui cherchent à améliorer leurs conditions de vie. Krzysztof Wodiczko, qui dirige le projet, est quelqu'un qui observe et cherche à saisir les personnes avec qui il travaille. Toute l'équipe savait mettre les gens à l'aise. J'ai donc trouvé l'expérience très intéressante et je n'ai même pas eu le temps de ressentir le trac, car on m'avait avertie à la dernière minute que j'allais participer.

Qu'est-ce qui vous a frappée dans cette expérience?

C'est que certains aiment vivre dans la rue. Je le sais depuis nombre d'années, mais ça me frappe toujours. Je suis attentive et vigilante par rapport à eux tant que je ne me sens pas exploitée. Il y a aussi l'itinérance invisible : des personnes qui prennent soin de leur apparence comme quelqu'un qui a les moyens. Ça m'a aussi confirmé ce que certains me disent : que je vois les choses que d'autres ne voient pas.

MANON FORTIER
Camelot, métro Radisson

Krzysztof et moi

L'itinéraire me propose, à moi et à deux de mes collègues, de participer à une oeuvre d'art visuel comme participant avec l'artiste d'origine Polonaise Krzysztof Wodiczko. Et là, je dis «Qui???». Krzysztif WoWzikof, ça me dit rien! Je finis par me rappeler d'un artiste de New-York qui avait créé une sorte de petite voiture maison pour les personnes sans domicile fixe.

J'accepte donc de participer à son oeuvre. Moi et mes collègues partons dans le vieux Montréal avec chauffeur privé et nous arrivons dans un studio de montage. Une grosse maquette de l'extérieur du Théâtre Maisonneuve est en face de nous et à la droite un échafaudage entouré de rideaux noirs et d'une énorme caméra avec un système d'éclairage.

Sur une des tables, il y a un gros livre. Je plonge dedans. Un magnifique livre illustré sur ses projections internationales en plus de ses peintures et de ses sculptures! Mais la cerise des cerises, il nous expose ses plans et ses oeuvres, ses carrosses, abris pour les sans-abri.

Tout d'un coup, j'entends chuchoter et je me lève la tête. Un groupe de personnes s'approche vers nous avec au milieu un petit homme habillé tout en noir avec les cheveux sel et poivre, longs et attachés. Il salue les gens et explique son projet artistique pour Montréal cet automne. De mon oreille gauche je l'écoute et de la droite j'écoutais la traductrice, mais mes yeux étaient toujours dans le livre en me goinfrant de ses oeuvres et de ses inventions.

À un moment donné, je sens une présence près de moi, je lève les yeux, il est tout près. Il me regarde dans un calme un peu déroutant et s'adresse à nous dans un français mêlé d'anglais un peu limité, mais toujours sur un ton égal avec un petit sourire en coin et des yeux fuyants comme s'il cherchait quelque chose dans sa tête. Il nous dit à ma collègue Manon et moi de monter dans l'échafaudage et de commencer à parler de nous. Manon part le bal et elle s'en sort très bien. Rendu à mon tour, je commence à parler des 20 ans que j'ai passés à *L'itinéraire*.

Tout va bien. Je prends une pause pour prendre un peu mon souffle et ramasser mes idées. Il me regarde tout en hochant sa tête d'un signe positif pour m'encourager, mais lorsque je suis sur le point de recommencer, il me fait signe d'arrêter. Un silence se fit et là un malaise s'installe. Je le regarde. Il me regarde et toujours sur un ton aussi calme, il me dit «*parle-moi de la colère ou de ta colère*». Je me dis «*crisse c'est supposé être un artiste qui prône la paix, veux-tu ben dire ou qu'il s'en va comme ça!*». En 1999, il a quand même gagné le prix de la fondation Hiroshima pour sa contribution en tant qu'artiste à la paix dans le monde.

Mais après tout, c'est lui l'artiste. Je m'y remets et je parle de la colère en général et après quelques minutes, il m'arrête encore une fois. Il me dit «*parle-moi de ta colère*» et d'un coup je le vois venir. En plus, il me demande de parler aussi de mon expérience avec l'injustice! Ça y est mon Batman en moi se manifeste. Pis là chus parti et ça déboule et je me sens gonflé à bloc. Je me transforme en Hulk, je deviens gestuel et à ce même moment, je croise le regard de l'artiste et je vois dans ses yeux sa satisfaction. Il me fait signe de ne pas arrêter et là c'est comme si je recevais le bouclier du Capitaine America en pleine face. Crisse que ça sort tout seul et puis bang! Plus un mot. Le silence total. Il me dit, toujours dans un calme désarmant: «*c'est très bien ça, si tu veux revenir lundi matin nous allons faire des retouches. Merci beaucoup, c'est que je voulais*». Donc je reviens en docteur Bruce Banner. Je me calme et je réalise que je viens de passer des instants très intenses, un mélange de colère et d'injustice, mais avec un retour au calme!

Le but de cette projection est de dénoncer les gens qui aident les gens en besoin en les regardant de haut! En octobre c'est nous les gens dans le besoin qui allons leur parler de haut et de très haut!

GABRIEL BISSENETTE
Camelot, métro Berri-UQAM

Krzysztof Wodiczko et ses véhicules itinérants

Qui aurait pu avoir assez de génie pour créer un véhicule servant d'abris pour des itinérants? Cette oeuvre inusitée, qui a piqué la curiosité du public, a été créée par le Polonais Krzysztof Wodiczko.

Vers le début des années 80, il y avait une présence massive de sans-logis dans la ville de New York. L'artiste s'est demandé ce qu'il pourrait faire en tant que designer industriel pour modifier cette réalité. Il a eu l'idée du véhicule et il a consulté quelques personnes vivant dans la rue. Celles-ci ont mentionné qu'elles avaient besoin d'être protégées, d'avoir un abri dans lequel elles peuvent garder leurs biens et dormir. Il a adapté ses plans en fonction des informations qu'il a récoltées à la source.

Les utilisateurs du véhicule ont dû répondre à une avalanche de questions: pourquoi le véhicule est construit de cette façon? Combien y aura-t-il de véhicules produits? Combien coûte-t-il? Par la suite, les questions se sont centrées sur la personne opérant le véhicule: pourquoi es-tu devenu itinérant? Comment réussis-tu à survivre? Les gens vivant dans la rue ont eu la possibilité de témoigner leur vécu et d'exprimer leur perception de l'itinérance. De plus, cette invention a créé un scandale dans les médias, elle a mis en évidence la réalité de l'itinérance. Cette oeuvre est devenue un outil de communication, une icône culturelle représentant cette problématique. Krzysztof Wodiczko est connu pour ses véhicules pour sans-abri et ses projections extérieures, présentées dans une douzaine de pays. (MAB)



COPYRIGHT KRZYSZTOF WODICZKO, GALERIE LELONG,
ART@GALERIELELONG.COM

SPLI

La réorientation de la Stratégie de partenariats de lutte contre l'itinérance (SPLI) risque de faire croître l'itinérance à Montréal. C'est en grand nombre que le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM) et ses membres ont pris la rue le 11 septembre dernier pour dénoncer cette volonté d'Ottawa d'orienter une grande partie de son aide vers une approche unique, celle du «logement d'abord».

Depuis 12 ans, la SPLI a contribué à la réalisation de plus de 900 logements sociaux et à de multiples interventions pour réduire et prévenir l'itinérance. Ainsi, à Montréal, ce programme fédéral soutient une cinquantaine d'organismes, dont L'itinéraire, intervenant auprès de 25 000 personnes en situation ou à risque d'itinérance. Ses services sont désormais menacés.

Les éluEs Jean-François Lisée du Parti québécois et Manon Massé de Québec Solidaire ont participé au rassemblement et apporté l'appui de leur parti. Il est essentiel, ont-ils insisté, que Québec conclût une entente avec le fédéral en accord avec l'approche globale prévue dans la Politique nationale adoptée récemment. (SB)



Flash mob

Pour souligner le 20^e anniversaire de L'itinéraire d'une façon originale et publique, quatre comédiens de la troupe de théâtre Satellite ont créé une manifestation artistique mettant en valeur la vente du magazine par les camelots de *L'itinéraire*. Ces comédiens ont exécuté, de façon imaginative et avec talent, un tableau vivant démontrant qu'au lieu de quêter, un itinérant qui vend le magazine peut acquérir encore plus que les dons offerts par les passants. L'événement a eu lieu jeudi le 18 septembre dernier sur l'heure du midi au coin des rues Saint-Hubert et Sainte-Catherine. (PT)



La forêt enchantée de l'École FACE

L'été dernier a eu lieu la levée d'une première pelletée de terre à l'école FACE. Ce geste annonçait le début des travaux de leur toute nouvelle cour d'école verte. Grâce aux efforts de parents d'élèves, d'administrateurs, d'employés et au soutien financier de Desjardins, cet espace inutilisé et inaccessible aux élèves sera bientôt transformé en une magnifique « forêt enchantée ».

L'école FACE est une école publique à vocation artistique qui accueille des élèves en provenance de tout le territoire montréalais, de la prématernelle au secondaire 5. Elle regroupe la Commission scolaire de Montréal et l'English Montreal School Board. Près de 1 500 élèves pourront ainsi bénéficier de ce nouvel espace vert en milieu urbain.

Ce projet, rendu possible grâce au partenariat initié par la Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal, a mis à collaboration neuf caisses de Montréal, ainsi que la vice-présidence Ouest de Montréal.

« Cet engagement a une grande signification puisqu'il touche les jeunes, notre avenir. Cette collaboration impressionnante entre plusieurs caisses reflète la diversité des milieux où habitent les élèves. La coopération prend donc ici tout son sens ! », souligne Mme Andrée Lafortune, présidente du conseil régional des caisses Desjardins de l'Ouest de Montréal. Par sa mission coopérative, Desjardins contribue au développement durable des collectivités. L'an dernier, Desjardins a versé plus de 81 millions de dollars à la communauté, dont 16,5 millions de dollars pour l'éducation. « C'est une belle occasion de soutenir cette école et de se rassembler autour d'un projet issu de la communauté. », affirme Patricia-Ann Sarrazin-Sullivan, présidente de la Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal.

Les principaux objectifs sont de combattre les îlots de chaleur, en convertissant plus de 5 000 pieds carrés en forêt urbaine, d'utiliser la forêt comme classe extérieure en temps chauds et de permettre aux professeurs de s'en servir comme support pédagogique dans le cadre de cours.

Ce rêve né en 2008 est en cours de réalisation à l'heure actuelle, et les plantations sont prévues cet automne. L'école FACE recevrait avec plaisir tous dons d'arbres et autres matériaux, pour que ses élèves découvrent enfin la Forêt Enchantée dès le printemps prochain. Pour contribuer, communiquez avec Solange Guilbert à face.s.guilbert@gmail.com.

Rendez-vous au www.youtube.com/urbaniterre pour en savoir davantage!



Desjardins

Le cerveau

D'où vient le fonctionnement du cerveau? C'est une question qui a longtemps été étudiée. Je vais vous citer une page d'un livre que je suis en train de lire dont le titre est: «Y-a-t-il un Créateur qui se soucie de vous?» Je cite: «Beaucoup croient qu'il y a eu Création et qu'il existe un Créateur qui se soucie de nous. À l'ère de la science, est-ce bien raisonnable? Que révèlent les recherches scientifiques? À la lumière des découvertes faites récemment sur le cerveau humain et sur notre faculté de parler, que celles-ci nous apprennent-elles sur ce sujet fondamental?» Oui la science maintenant nous le révèle. Bible vient du mot bibliothèque qui veut dire science. Si on cite des exemples plus concrets, pourquoi les intérieurs des églises sont-ils si beaux avec leurs peintures, leurs murailles et leurs moulures? Oui d'accord, c'est l'Homme qui les a construites, mais cette inspiration vient-elle de l'au-delà? Peut-être que l'homme avec une croyance peut réussir de belles choses. Après des millénaires peut-on toujours s'imaginer la présence d'un Créateur? Je vous laisse le soin d'y réfléchir. Les athées réussissent également, mais ils font quand même partie de l'ensemble de la Création eux aussi.

Pensée du jour

Je n'ai pas choisi le temps pour écrire, c'est le temps qui m'a choisi.

JACQUES ÉLISÉ

Camelot, Théâtre du Nouveau Monde

Métier: protectrice des itinérants

Elle a travaillé pendant 20 ans comme *homeless advocate*, sorte d'ombudsman au service des gens de la rue. Le conseiller municipal de Snowdon, Marvin Rotrand, voudrait que Montréal s'inspire de Vancouver et crée un tel poste. Rencontre avec Judy Graves.

PAR ISAAC GAUTHIER

Comment êtes-vous devenue la première protectrice des itinérants de Vancouver?

En 1994, je travaillais au département des logements de la ville et à l'époque, les gouvernements provincial et fédéral s'abritaient les investissements en résidences sociales. J'ai vite remarqué l'effet de ces mesures drastiques. Vancouver n'avait pas d'itinérants: on ne retrouvait jamais de gens dormant sous les ponts, dans les ruelles. Soudainement, ils étaient partout.

C'est à ce moment que je suis allée les rejoindre pour leur demander «Qu'est-ce qui t'arrive? Comment est-ce que je peux t'aider?» Mon patron ne croyait pas que cela faisait partie de mon travail, j'ai donc dû commencer à faire mes rondes de nuit. Mes rencontres m'ont appris les impacts et les causes de l'itinérance et, surtout, ce qui fonctionne et ne fonctionne pas. Au moment où la mairie avait besoin d'information sur l'itinérance à Vancouver, j'étais la seule personne avec cette expertise. C'est ainsi que je suis devenue la protectrice des itinérants (*homeless advocate*).

À quoi ressemble la journée typique d'une protectrice des itinérants?

Au début, je travaillais énormément. Je faisais mon 9 à 5 à l'hôtel de ville, puis, je soupais et dormais un peu chez moi. Je rencontrais quelqu'un vers minuit, je l'amenais manger un déjeuner, après quoi nous allions marcher dans les rues jusqu'à environ cinq heures du matin. L'idée était de parler aux gens pour en savoir plus sur leur situation et leur offrir de l'aide, s'ils le souhaitaient.

Le jour, j'accompagnais les gens dans leur recherche de logis. En une journée, j'arrivais à prendre une personne de la rue et lui trouver un logement. J'organisais une entente avec l'assistance sociale pour l'envoi direct d'un chèque au propriétaire. Le paiement du loyer était assuré, ce qui réglait beaucoup de problèmes. La nuit, je continuais mes marches, toujours à la recherche de sans-abri voulant de l'aide.

Quels conseils donneriez-vous au maire Coderre pour lutter contre l'itinérance?

D'abord, je ferais un recensement complet des itinérants de la ville. Ensuite, j'établirais des politiques sociales en lien avec les données recueillies. Finalement, j'écouterais les sans-abri et les travailleurs impliqués: ils savent quels sont leurs besoins et ce sont des gens orientés vers la recherche de solutions. ■



Dénombrer les sans-abri

Le maire Coderre, décidé à lutter contre l'itinérance, voit son vœu exaucé : il y aura un recensement des sans-abri. L'opération dénombrement se déroulera en deux temps à l'hiver et à l'été 2015. Une nouvelle étape au plan du maire, qui ne fait pas l'unanimité chez les organismes d'aide.

PAR ISAAC GAUTHIER

L'idée de dénombrer l'itinérance n'est pas nouvelle. Plusieurs grandes villes nord-américaines, telles Vancouver et New York, le font depuis plusieurs années. Le ministère de la Santé a lui-même flirté avec l'idée, pour éventuellement l'abandonner. On a jugé plus utile de procéder à un «*portrait de l'itinérance*» en interrogeant les différents organismes s'occupant des sans-abri sur leurs moyens et les taux d'occupation.

L'administration Coderre croit que ce «*portrait*» est toutefois insuffisant; il ne tient pas compte des itinérants n'utilisant pas les refuges ou les maisons d'hébergement. Même si le maire avoue que le phénomène ne se résume pas à un chiffre, l'exercice est nécessaire. Vu le statut de métropole de Montréal, le maire exige d'ailleurs le rapatriement des pouvoirs en matière de lutte à l'itinérance, pour l'instant répartis entre les paliers provincial et municipal. *La ville procèdera aussi à la création d'un poste de Protecteur des personnes itinérantes, à l'instar de la ville de Vancouver. Cette personne aura pour mandat d'assurer le respect des droits des sans-abri en plus d'évaluer les actions prises par la ville.*



Visions conflictuelles

Vancouver, souvent décrite comme une ville modèle en matière de lutte à l'itinérance, procède tous les trois ans à un recensement. L'ancienne protectrice des itinérants (*homeless advocate*) de la ville, Mme Judy Graves, défend cette idée. «*Les gouvernements comprennent les chiffres*», estime-t-elle, «*il est important de parler le même langage si l'on veut être compris*». Selon elle, un dénombrement précis est la première étape de n'importe quel plan d'action de lutte à l'itinérance. «*C'est la base*», insiste-t-elle. Ensuite, on peut procéder à des mesures ciblées, par exemple des équipes de soutien mobile.

Tous ne voient pas la chose du même œil. Au Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM), le coordonnateur Pierre Gaudreau ne considère pas que cet exercice soit nécessaire. *Un chiffre ne peut représenter une image parfaite puisque l'itinérance est un problème en mouvement*», rappelle-t-il. Selon lui, le phénomène de l'itinérance inclut aussi les gens qui dorment à plusieurs dans un petit logement, temporairement chez des amis ou dans leur voiture. Un dénombrement officiel ne pourrait les inclure, étant donné la nature mobile de leur situation.

Le «*portrait*» du ministère de la Santé offre déjà une panoplie de données sur l'itinérance à Montréal et les besoins des organismes d'aide, explique M. Gaudreau. Un recensement serait non seulement redondant, mais trop cher. L'argent serait mieux servi par les organismes d'aide, ces derniers ayant déjà fait leurs preuves, juge-t-il.

Pour l'instant, il existe peu de détails sur le déroulement du recensement des sans-abri. Un appel d'offres a été lancé aux différents organismes communautaires et groupes de recherche. L'équipe retenue parcourra la ville à l'hiver et à l'été 2015 pour rencontrer les itinérants qui n'utilisent pas des refuges ou des maisons d'hébergement.

Le dénombrement est la première étape du plan d'action municipal de lutte à l'itinérance. Ce plan est muni d'une enveloppe de 2,4 millions à même laquelle le recensement sera financé. ■



DANS LA TÊTE DES CAMELOTS

Sueurs froides

Sylvain Clot | Camelot, angle Saint-Denis/Ontario

La plus grande peur de ma vie a été le moment où je suis tombé face à face avec un ours noir. J'avais alors 17 ans et je me trouvais au chalet de mon père, situé au Lac Labelle. Cette région est reconnue pour sa grande population d'ours noirs. Un matin, je me suis levé très tôt, à l'aube, pour aller chercher un poêle à gaz dont nous avons besoin pour aller en camping. Je devais passer à travers la forêt. Il y avait un petit brouillard qui créait des ombrages, ce qui faisait que je ne voyais pas très bien devant moi. C'est à ce moment que je l'ai vu : un immense ours, imposant et gigantesque, à moins de deux mètres de moi. Il était vraiment épeurant du haut de ses 200 livres! J'ai immédiatement arrêté de bouger. Je suis resté immobile pendant plusieurs minutes, à retenir ma respiration en me demandant si ce beau nounours avait pris son déjeuner ou pas. Apparemment oui, car il est reparti sans me manger! Quelle chance... Lorsqu'il a quitté, je suis reparti à la course chez mes parents, blême comme un drap. Je peux vous dire que mon père a décidé de laisser tomber le camping pour un bon moment! Depuis ce jour, j'ai peur de me promener en forêt. Je suis resté marqué par la rencontre avec cet ours. Le prochain article, la fois où j'ai entendu hurler les loups!

Mise à terre

**Jacques Élizé |
Théâtre du Nouveau
Monde, Théâtre du
Rideau Vert**

Quand j'étais enfant, derrière la maison de mon père à Gaspé, il y avait une patinoire extérieure avec une cabane. Durant l'été, l'électricité de la cabane n'avait pas été coupée et les fils circulaient au-dessus de chez moi. Je suis monté sur le toit et j'ai saisi un fil. Le courant a traversé tout mon corps, juste pas assez pour en mourir.

Sans maître

Manon Fortier | Village Champlain
Les pitbulls ! Il y a longtemps, j'ai été témoin d'une attaque d'un chien sur une petite fille. Un peu plus tard, proche du viaduc Ontario, un pitbull m'a saisi la jambe sans que ses maîtres réagissent. Il n'y a pas longtemps, un pitbull allait attaquer mon chat, ça a été la fois de trop. Je l'ai attrapé par la peau du cou et tiré en arrière. Les pitbulls me font peur, car ils n'ont pas de maître.

Le bruit qui court

Tuan Trieu-Hoang | Métro Henri Bourassa

Ma plus grosse peur a eu lieu quand j'étais commis d'entrepôt, bien avant d'être camelot à *L'itinéraire*. Les employés partaient des rumeurs de mises à pied, mais les patrons disaient de ne pas s'inquiéter. Travailler dans un climat comme ça est apeurant. Je rentrais le matin et je ne savais jamais si c'était ma dernière journée.

Jeux dangereux

Michel Houle | Saint-Hubert Ontario

J'avais treize ans, à cette époque-là, on construisait des forteresses dans la forêt, les francophones contre les anglophones. Un jour, on a volé deux blocs de dynamite sur un chantier pour faire sauter la forteresse des Anglais. Mais je n'ai pas eu le temps de m'y rendre, la dynamite a explosé. Sur la route de l'hôpital, l'ambulance est rentrée dans la voiture de devant et ma civière est tombée. Au final, c'est l'armée qui a dû m'emmener à l'hôpital, parce que j'avais encore deux détonateurs dans les poches.

Le poussin bleu

Michel Marcil | Archambault, Place Dupuis, métro Verdun
Quand j'avais quatre ans, j'ai fait un cauchemar. C'était au moment de Pâques et à l'angle Sainte-Catherine/Amherst il y avait des poussins de toutes les couleurs. La nuit, j'ai rêvé qu'un gros poussin bleu me poursuivait. J'ai déjà eu un couteau sous la gorge ou des menaces de mort sans jamais avoir peur. Mais ce cauchemar-là je m'en souviens.

La plus grande peur

my greatest fears

Daniel Grady | Camelot, angle Saint-Laurent/des Pins

I guess I fear a lot of things: like the thought of dying. Death troubles me. I have to accept it though, and maybe the fear is all in my brain waves, and not in my heart and body. I guess I fear love, too. I know it sounds kind of funny but I don't want to get the Hepatitis C or HIV and I fear if I get involved with the wrong women I might get that. I guess I could wait to get to Heaven to have the love I want, or hopefully find the right woman to make love to on Earth. And I fear the Devil. I hate him the most. He is the wickedest person alive. He wants to bring you down to Hell. He doesn't want you to achieve in life. He wants you to burn with him. Another fear I have is drugs. I never want to take them again. When I'm on drugs, I get real fear, and I can't cope with everything in life. I fear drugs because they're everywhere. But I have to overcome this fear and just say no to people who offer them. I haven't taken drugs for over five years now, and that's something I can be proud of. I believe I've overcome the fears of my past. My fears of work as a young adult were haunting me, like maybe I didn't work hard enough in my army days, as a welder fitter, or at McDonald's. I fear I didn't do as much as I could have. I guess I have to let that go and overcome it. My fear for working for the company L'itineraire hasn't caused me too much stress. It's all in the head, and you have to keep believing that good things will happen. Open up your heart and let the love flow in.

la panne

Réjeanne Masson | Métro Square Victoria

Ma plus grande peur est de rester prise dans un ascenseur. Je suis claustrophobe et ça m'est arrivé il y a deux ans, j'ai vraiment paniqué. J'ai déjà été bloquée dans le métro aussi, en 1970, je ne l'ai pas pris pendant des années et c'est encore très rare que je le prenne.

cœur saignant

Gilles Leblanc | Commis archiviste

L'année dernière, j'ai eu une opération à cœur ouvert. J'ai eu une endocardite, une infection qui a attaqué l'enveloppe de mon cœur et mis hors d'état une valve. Je ne savais pas que c'était grave à ce point-là, jusqu'à ce que je fasse une crise cardiaque. L'idée de cesser de vivre m'a fait peur.

peur de ma vie

Benoît Chartier | Camelot IGA Place Bercy et métro Radisson

Vers l'âge de 4-5 ans, je m'amusais autour de la maison de campagne sur le gazon, lorsque je vis une couleuvre d'espèce inconnue, pas du tout commune. Elle était toute verte et courait vers moi, contrairement aux autres avec lesquelles je jouais qui se sauvaient. Celle-là, elle voulait me mordre. Je suis embarqué dans ma voiturette d'enfant et je me suis mis à crier au meurtre d'une façon épouvantable. J'ai pleuré pendant au moins 5 minutes (du moins j'ai trouvé le temps très long). Mon père, qui revenait des toilettes à ce moment, a pris la couleuvre avec des tiges d'arbre et l'a déposée dans le feu, car il ébranchait des arbres. Au dîner, il m'a dit que ce type de couleuvre d'une espèce très rare avait une morsure venimeuse. Plus tard, vers l'âge de 16 ans, mon ami et moi avons rencontré un ours brun à l'automne, au début de l'hiver. Nous sommes embarqués sur le lac à moitié glacé et, par chance, l'ours ne nous a pas suivis, car il avait peur de s'enfoncer dans le lac. On a failli se noyer. Une autre fois, à la chasse, nous avons passé entre une mère ours et son ourson. On a déposé nos fusils et grimpé dans un arbre. Ensuite, on a pris une chemise de chasse et on y a mis le feu pour laisser tomber tout proche de la maman ours. Si on avait laissé tomber la chemise sur elle directement, elle aurait été enragée et elle aurait grimpé dans l'arbre. Nous aurions alors eu un petit problème... D'où mon surnom, l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours.

PISTE

Pour innover socialement tous ensemble

piste.itineraire.ca

Piste.itineraire.ca est une plateforme qui diffuse des projets inspirants disséminés un peu partout au Québec et ailleurs dans le monde en regroupant à la fois des articles de *L'Itinéraire* et des autres journaux de rue de l'INSP (International Network of Street Papers), ainsi que des articles provenant de partenaires des secteurs communautaires, académiques et publics.



Les innovations sociales que vous trouverez sur la PISTE se veulent accessibles, réalisables et inspirantes, car tout comme nous, vous êtes des acteurs du changement! Nous vous invitons à participer à la PISTE en nous soumettant vos propres solutions sous forme d'article et à participer à la discussion, pour innover socialement tous ensemble.

Nos partenaires



MOT DE CAMELOT

Présentation d'un homme fort

Bonjour les amis, avant de vous parler de mon présent article, permettez-moi de vous souhaiter un bon début de saison 2014-2015. Je vais vous présenter quelqu'un qui m'est cher. Il était participant aux ateliers de Jean-Philippe Grondin qui, hélas, nous a quittés, car il travaille ailleurs.

Ce grand ami me ressemble à plusieurs points de vue. Son nom, Gilles Leblanc. Un peu d'humour: si vous ne vous souvenez pas de son nom, appelez-le Jean-Pierre, comme il a souvent l'habitude de dire.

Il travaille depuis six ans comme commis de bureau et préposé aux archives pour le compte de *L'Itinéraire*. Là où Gilles me ressemble à pratiquement tout point de vue, c'est au niveau de son franc-parler et de sa profondeur d'être. Il ne porte pas de masque, comme moi, il est lui-même. Si tu ne lui plais pas, il va te le dire lui-même. Il est un peintre, Gilles. Il possède une formation en art au niveau collégial et universitaire. Il se considère comme moi, un artiste marginal, en exprimant ses idées sur une peinture tout comme moi avec ma poésie. Ses peintures dénotent un conflit avec lui-même, une sorte d'état d'âme, tout comme moi lorsque j'écris des poèmes. Je peux vous affirmer sans l'ombre d'un doute que Gilles avec son franc-parler et sa force intérieure est un type qui sait où il va dans la vie et qui sait comment prendre les choses de la vie avec philosophie. Continue mon Gilles, tu t'en viens bien! Lâche pas mon gars!

SERGE TRUDEL

Camelot, angle Sainte-Catherine et Morgan



Artgilles

GILLES LEBLANC | Commis de bureau

L'intuition créative s'en est allée avec les rafales de ma bipolarité. Quatre psychoses pour en venir à bout et m'amputer de plusieurs habiletés artistiques innées. La perte la plus importante fut celle de ma capacité à composer spontanément une œuvre picturale équilibrée.

Mon inspiration s'est transformée en une mire désajustée, incapable de cadrer la cible pour l'atteindre. Me voilà métamorphosé en une espèce de semi-voyant qui distingue vaguement le contour des choses. Je n'ai pas toujours été ainsi.

Remontons à l'époque de mes 22 ans, moment où ma deuxième dépression majeure m'éclate à la gueule. Résiliant, je trouvais un médecin généraliste diplômé en psychologie. J'entrepris de reconstruire mon égo, aidé par la lucidité de cet homme d'exception. Je me remis à dessiner, à prendre courage, à rêver et croire en moi.

Avec un avenir prometteur, comment ne pas foutre mon mur des Lamentations et le seuil de ma pauvreté hors de mon existence? Progresser en retournant aux études et aspirer à être quelqu'un de bien: un enseignant en arts! L'illusion était parfaite, devenir un Gilles Leblanc tout neuf!

Je débarquai au cégep, au milieu d'une horde de ressortissants du secondaire. Facile d'être admis en arts, pas besoin de bonnes notes. La vérité: il s'agissait d'une concentration poubelle permettant aux traîne-savates de s'infiltrer en douce. La plupart habitaient chez leurs parents.

J'avais l'impression de fréquenter une garderie, avec des enfants trop occupés à jouer aux adultes. Mon âge leur faisait obstacle, car j'étais assez vieux pour être un con et pas assez jeune pour être *full cool*! Tenu à l'écart,

impossible de me faire des amis. Me motiver pour la réussite scolaire n'en devint que plus vital et impératif.

Malgré tout, l'histoire finit bien. À la fin du DEC, j'ai reçu leurs marques d'affection et de confiance. J'étais devenu un grand frère. Ils ont alors réalisé la valeur des moments passés tous ensemble et de cette expérience exceptionnelle.

Aujourd'hui, même si ma tête persiste à vouloir l'ignorer, mes capacités physiques et intellectuelles vieillissent. Les années ramollissent ma rigueur, mais mon imagination enrichit mon travail de peintre et est encore un puissant carburant pour de la socialisation rapide.

Faut-il détenir des diplômes universitaires pour piger le sens profond de l'art et celui de la vie? J'y réponds: mon attitude devant une toile m'embête, c'est une mésentente entre ma pensée et mes sentiments. En jaloux, j'accuse à tort les Michel-Ange d'opérette comme responsables de mes conflits internes. Eux! Toujours si bien organisés, maîtrisant à merveille leur technique de travail. Conséquence, j'ai parfois l'impression d'être un ignorant. Heureusement qu'avec le temps ma compréhension de l'art s'améliore.

Ma première vision s'accordait avec l'éducation moraliste reçue de mon père: tous sont pourvus de dons naturels octroyés par Dieu. Les mettre à profit est un devoir envers lui. Bref, la vie est courte et la mort ne prévient pas.

Vingt-cinq ans après, le cégep et l'université voulurent m'embrigader dans leur philosophie. Leur discours propose d'envisager les choses, de construire à partir du néant, faire la preuve irréfutable de la présence sur terre de l'artisan à travers son temps.

Moins compliquée, voici mon expertise actuelle: l'homme idéal croit à ses propres histoires invraisemblables de fous. Il lui est simple de percevoir la vie humaine telle de l'«artgilles», façonnable et transformable à l'infini.

Bien qu'en considérant tout ce bla-bla à propos de l'art, il ne s'agit en fait que d'un objet: la besogne d'un ouvrier. ■



MOT DE CAMELOT

Halloween

Halloween is spooky and scary. It is also known as the Devil's day. I used to dress up for Halloween when I was 8-11 years old. I dressed up as a bum. I went out to all the houses and apartments and got a lot of candy and chocolate bars. I also used to get apples, but was told not to eat them, as they could have had razorblades in them.

My mother always bought pumpkin pie at Halloween time. I used to eat a lot of it. My father and Mother would buy a pumpkin and we would all make it into a scary face. And at Halloween time we would put the pumpkin on the front porch.

Some people really like to celebrate Halloween in front of their houses and apartments. They have a lot of decorations and pumpkins. I guess a lot of people celebrate Halloween. It is the time to get a little bit devilish. I don't celebrate Halloween anymore as I guess I have grown out of it.

My mother and father would give out a lot of candy and chocolate bars to the kids that came to our house.

I think Halloween is okay, it is not something I would recommend for some people to celebrate, like little kids or elderly people

Maybe it is a day that should be no more. If you want the Devil to be discarded and destroyed, then don't celebrate Halloween.

The Devil wants in any way possible for you to praise him. The Devil has power, but God has 10 times the power of the Devil. And in Heaven there is no Halloween and no devilish days.

DANIEL GRADY

Camelot, angle Saint-Laurent/des Pins



CARTES-REPAS

Faites un don autrement.
Le Groupe L'Itinéraire, par le biais
du Café L'Itinéraire, offre la possibilité
à des personnes à revenus modestes
de se nourrir avec dignité.

Pour les modalités,
consultez notre formulaire
dans le magazine
ou sur notre site web
www.itineraire.ca



FAITES UN DON

Aidez-nous à
soutenir nos
Camelots et à
appuyer notre
mission.

www.itineraire.ca



Rejoignez-nous
sur le Web



www.itineraire.ca



25^e NUIT DES SANS-ABRI

De bonnes raisons de revendiquer avant de célébrer !

BERNARD ST-JACQUES | Organisateur communautaire

La 25^e édition de la Nuit des sans-abri se tiendra le vendredi 17 octobre dans une trentaine de villes. On est bien loin de ses débuts, où une petite poignée de villes organisaient l'événement. On a aussi un phénomène de l'itinérance qui a beaucoup évolué et s'est complexifié. C'est dans une ambiance agréable que l'on célèbre encore la solidarité, mais sans oublier d'y intégrer des enjeux sociaux et politiques incontournables.

L'événement viendra entre autres rappeler qu'autant au niveau fédéral, provincial que municipal, nous sommes à une certaine croisée des chemins à laquelle se rattache des défis d'importance.

- Le gouvernement du Québec a dévoilé en début d'année une Politique nationale de lutte à l'itinérance et on doit voir sous peu le tout premier plan d'action qui en découlera. La Politique reconnaît la nécessité d'une responsabilité collective, d'une vision globale du phénomène et de réintégrer des droits (de cité, au logement à un revenu décent, etc.) actuellement niés aux personnes vulnérables. Est-ce que le plan d'action actuellement en construction correspondra à cette philosophie qui caractérise fort bien la réalité de l'itinérance ? Bonne question.
- Le gouvernement Harper tente de normaliser son approche de financement en ciblant un modèle unique, celui du *Housing first*, alors que, paradoxalement, la politique provinciale suppose un élargissement de la vision du phénomène. L'orientation du gouvernement fédéral aurait pour effet de faire fi du caractère généraliste du programme, la SPLI (Stratégie de par-

tenariats de lutte à l'itinérance), qui finance à la fois la prévention, l'intervention, les immobilisations et la réinsertion. Si on se fie au discours actuel d'Ottawa, où iront les 8 millions \$ annuellement qui étaient jusque-là destinés aux organismes du milieu et à la panoplie de leurs actions nécessaires pour Montréal ?

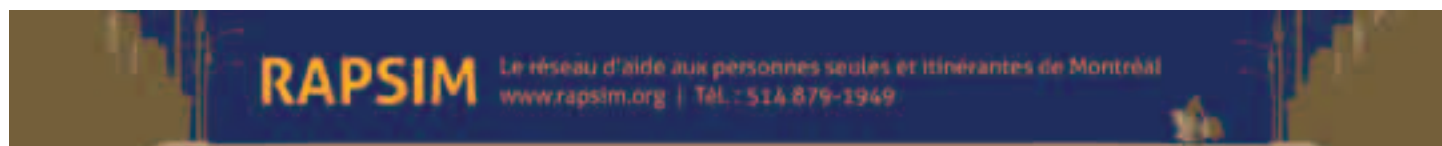
- Depuis son entrée en fonction il y a bientôt un an, on ne peut pas dire que le maire de Montréal Denis Coderre n'a pas parlé d'itinérance. Au niveau municipal aussi, un plan d'action ciblé est sur le point d'être annoncé, soulevant notamment des enjeux en matière de logement, de partage de l'espace public et de la judiciarisation ainsi qu'autour de la tenue d'un éventuel dénombrement. Comment se déclineront les actions du plan et comment ce dernier s'articulera-t-il de manière à être conforme à la Politique et au plan d'action provincial ? Un autre casse-tête en perspective.

Les raisons de se rencontrer et de marcher ne manquent pas. À Montréal, la Nuit débutera au Square Phillips (en face de La Baie sur Ste-Catherine) dès 18 h. Une marche dans les rues du centre-ville autour des enjeux liés aux trois paliers gouvernementaux est prévue pour 19 h. Dès 20 h, sur Saint-Denis juste au sud de Maisonneuve, place aux spectacles et à la vigile nocturne de solidarité, jusqu'au lendemain, 6 h.

25 ans de solidarité et de démystification du phénomène de l'itinérance, certes ça se fête ! Mais encore 25 ans plus tard, avec les enjeux de l'heure, il convient aussi de faire la part belle à la revendication. Bonne nuit ! ■



INFO
RAPSIM



BNLMTL 2014.ORG



**22.10.14
04.01.15**

**L'avenir
(looking
forward)**

**La Biennale de Montréal au
Musée d'art contemporain
de Montréal et bien plus**

**BNL La Biennale
MTL de Montréal**



**MUSÉE D'ART
CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL** Québec

BNLMTL 2014 est une réalisation de La Biennale de Montréal
en coproduction avec le Musée d'art contemporain de Montréal

Partenaire majeur



présentateur de BNLMTL 2014 et partenaire
principal du Musée d'art contemporain de Montréal



Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts



Bureau des festivals et
des événements culturels
Montréal



Et pourtant, nous ne sommes pas Américains

Une conférence suivie par une discussion autour des liens historiques et politiques entre les Québécois et leurs voisins états-uniens. Est-ce que nous nous américanisons peu à peu? Elvis Gratton avait-il raison de dire qu'ils l'ont l'affaire, les *Americains*? Les invités: le coloré

politologue Donald Cuccioletta et «monsieur sondage» en personne, l'économiste Jean-Marc Léger et le sociologue Joseph Yvon Thériault, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie de l'UQAM. L'animation de la soirée est confiée



à Manon Globensky, journaliste à Radio-Canada, grande observatrice de la Maison-Blanche.

Auditorium de la Grande Bibliothèque

21 octobre, 19 h
Gratuit

The good lie, de Philippe Falardeau



Le Centre PHI devient peu à peu la nouvelle maison des cinéphiles avec sa programmation composée des meilleurs films présentés dans les grands festivals du monde. Le nouveau bébé de Philippe Falardeau (*Monsieur Lazhar*), tourné en terre hollywoodienne, atterrit en salles québécoises à la fin octobre. Le PHI propose une projection gratuite suivie d'une discussion avec l'un des acteurs, Emmanuel Jal, un ancien enfant soldat, aujourd'hui acteur et chanteur. L'artiste, offrira aussi un concert dans la chaleureuse salle du Centre. Le film raconte le périple de réfugiés soudanais et leur acclimatation à la société individualiste américaine. Lors de son passage au Festival du film de Toronto, *The good lie* a récolté de bons mots, notamment sur la prestation de Reese Witherspoon.

Centre Phi

Gratuit, 19 h
www.phi-centre.com



DVD:

Masters of sex, première saison

Masters & Johnson, ça vous dit quelque chose? C'est le nom de deux des sexologues les plus influents du 20^e siècle. En DVD depuis peu, l'excellente série *Masters of sex* nous plonge au cœur de leurs recherches. William Masters et Virginia Johnson ont révolutionné nos chambres à coucher et notre vision de ce qu'on pouvait y faire (à part dormir, vous me suivez?) Dans la société états-unienne complexée de 1957, ils ont été parmi les premiers à étudier la sexualité humaine dans toute sa diversité, sans aucun préjugé. La série offre son lot de personnages attachants et ne tombe jamais dans le voyeurisme, tout comme ces chercheurs, qui voyaient dans la sexualité humaine un miroir des peurs, des expériences passées et de l'affirmation de soi. L'actrice Lizzy Caplan est la révélation de la série alors que Michael Sheen offre une autre prestation magistrale.



La Fille du faubourg

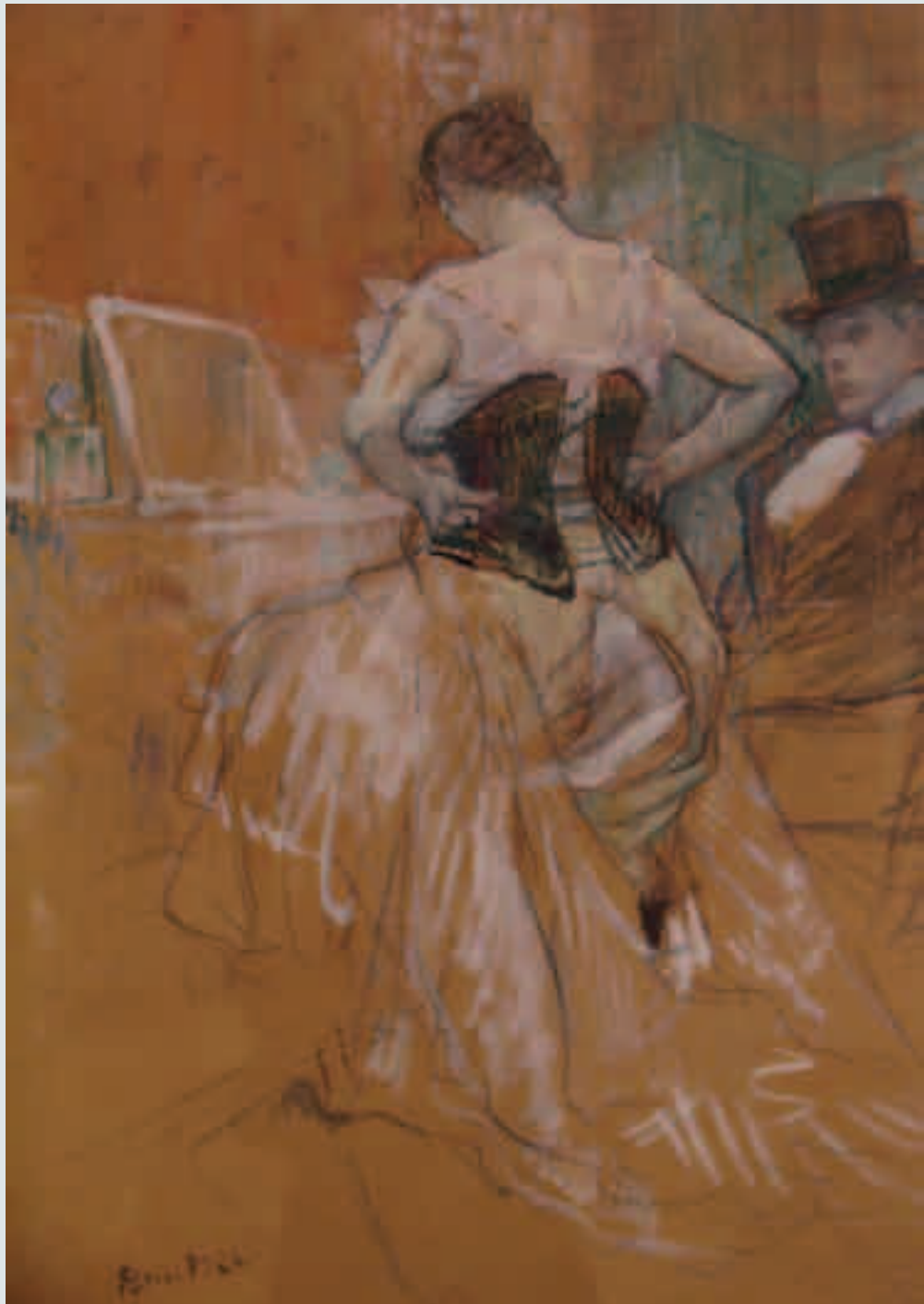
Inspirée par l'œuvre *La conquête de passage* de Toulouse Lautrec.

GINETTE LAMARCHE | Chroniqueuse de rue

Elle s'appelait Gigi et venait d'un milieu modeste. Sur la place du Faubourg, tout le monde l'appelait ainsi. Elle ne supportait pas la misère. Elle s'était dit un jour : «*Je partirai de la maison et je ferai beaucoup d'argent*». Plus tard, elle rencontra cet homme malicieux dans un bar, Chez Mado. Il s'approcha d'elle et lui offrit un verre en lui proposant de le suivre et, éventuellement, de travailler pour lui.

En entrant avec cet homme imposant dans le riche salon aux fauteuils rouges capitonnés et aux épaisses tentures fleuries, les clients, curieux et intrigués, se retournèrent sur son passage. Grande, élancée, forte stature de femme aguichante et sûre d'elle, elle accepta de le suivre à l'étage dans son salon particulier. Elle constata que le lit était défait. Sur une table se trouvaient un carnet de chèques, des clés, des cigares et du whisky. Elle se servit un verre qu'elle enfila d'un trait.

Elle s'assit devant la table de chevet, se parfuma et se refit une beauté en faisant semblant de ne pas le voir, mais le miroir lui révéla tout ce dont elle était capable. Les deux mains sur les hanches bien dodues, elle détacha son corset, remuant



ainsi son long jupon pour attirer l'attention de cet homme au regard concupiscent. En laissant supposer les formes de son corps ondoyant, frémissant de désir de séduction, elle se savait tout de même en contrôle et cela l'amusait. Et soudainement, elle vit un crucifix très ancien dans son champ de vision, face au miroir sur le mur de gauche. Elle se sentit épiée et, penchant la tête un moment, fit taire sa conscience.

Elle se leva machinalement. Elle savait instinctivement comment s'y prendre, comme si tout allait de soi, car son père lui avait attribué le nom d'enjôleuse d'hommes. Tamisant les lumières en faisant chatoyer les reflets sur son visage, elle donna l'atmosphère qu'elle désirait. Elle aida l'homme à enlever son veston et déboutonna sa chemise. Lui, se laissant séduire, saisit ses lèvres d'un baiser, enivré de son odeur parfumée, délirant d'émotion. Elle s'assit sur lui, laissa tomber son jupon, détacha sa jarrettière et déroula sensuellement son bas. Cela lui donna le goût de lui caresser la jambe.

Puis, très épris d'elle, Luigi la fit étendre sur le lit. En bas jouait un piano mécanique. Fou de désir, presque aveuglément, ç'en était fait. Puis délicatement, elle se releva et se rhabilla, satisfaite. L'homme lui remit quelques billets qu'il glissa dans son soutien-gorge. Gentilhomme qu'il paraissait être, il était loin d'être gentil, c'était un exploiteur, un souteneur. Résignée, elle le laissa profiter

d'elle et par la suite, perdit presque tout son argent.

Son regard devenait autoritaire et pervers. Si au début elle avait l'impression d'être en contrôle, elle se rendit compte qu'elle devait faire ce métier pour subsister. L'ambition lui faisait tenir le coup. Sa façon de donner à ses proches lui procurait un certain bonheur, mais à quel prix ?

Un soir qu'il avait trop bu, ç'en était trop. Il a sauté une coche. Il la bouscula, la charria, la tapocha parce qu'il s'imaginait qu'elle l'avait trompé. Alors, pendant qu'il dormait et ronflait comme un ivrogne, elle se sauva avec la cagnotte du souteneur et disparut.

Son charme désinvolte, son pouvoir de séduire lui appartient si bien, qu'elle se mettait toujours les pieds dans les plats. Vous savez, l'histoire se répète, un *pattern* qu'il lui faudrait un jour briser. ■

Le musicien vagabond

PAR ISAAC GAUTHIER

Une voix rauque, franche, presque erratique; les éloges n'en finissent plus pour décrire l'auteur-compositeur-interprète Benjamin Clementine. Des rues de Paris et Londres à un contrat de disque avec Virgin/EMI, le jeune Anglais de 25 ans a un parcours des plus originaux. Cinquième enfant d'une famille d'immigrants ghanéens, il quitte sa ville d'Edmonton au nord de Londres à l'âge de 16 ans après une rupture familiale. Itinérant, il se retrouve à Paris où il se fait remarquer par la télévision britannique. Une semaine plus tard, armé de sept chansons, Benjamin Clementine atteint le sommet du site de partage musical Spotify. Ce Nina Simone au masculin ne veut pourtant pas que son histoire éclipse sa musique. En personne, il est timide, effacé; ses textes sont au contraire puissants et révélateurs. Son récent EP, *Glorious You*, raconte sa vie avec sincérité, sans ambages. Un artiste à surveiller de très près.



Pochette de l'album *Glorious You* de Benjamin Clementine

Love Projet,
4^e film de Carole Laure

D'amour et de création fraîche

PAR MARTINE B. CÔTÉ

La cinéaste fait ses projets en marge des grands circuits depuis plusieurs années. Avec *Love Projet*, on assiste à son film le plus abouti, le plus touchant, aussi. Un film sur la création, sur la danse et sur des êtres écorchés.

La distribution impressionne: Céline Bonnier, Benoit McGinnis, Magalie Lépine-Blondeau, Pascale Bussières et Louise Latraverse sont entre autres au générique. Carole Laure propose une galerie de personnages fascinants, des artistes, surtout, mais aussi des *poqu s* et des gamins qu'on prive d'une enfance tranquille. On s'attache instantanément à Julie, une artiste au look inspiré des pins up rétro, mère monoparentale à l'humour caustique et à la manucure parfaite. Entre des soirées arrosées et des séances chez la psy, elle tente d'être présente pour son fils Diamond. On fait aussi la connaissance d'Ève (incarnée de façon spectaculaire par Alice Morel-Michaud), 13 ans, en éternelle fugue et en descente aux enfers.

On suit cette bande d'artistes, en pleine création d'un spectacle, qui cherchent à tisser des liens dans ce milieu hautement individuel et compétitif. Le corps est leur instrument de travail; la beauté, un argument de vente suprême. Et dans tout ça, la création, qui peut devenir un miroir narcissique dans lequel on se noie.

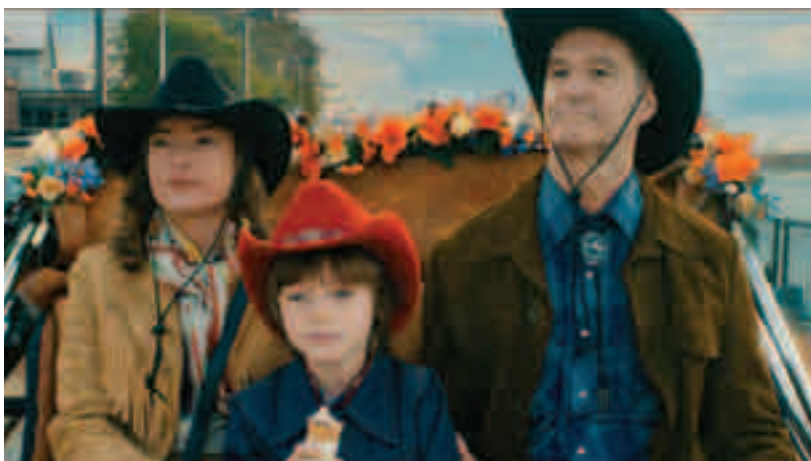
La cinéaste montre la beauté de la danse, mais aussi ses exigences, ce traitement parfois sauvage infligé au corps. Certaines sc enes du film, des chorégraphies cr ees par Dave Saint-Pierre,  blouissent.

Le cinéphile s'attachera à ces êtres en construction, qui cherchent à travailler, être et vivre à travers la création artistique. Carole Laure, elle, a encore trouvé comment chambouler son public.

En salles le 24 octobre



PHOTOS: 2014 SEVILLE, UNE FILIALE DE ENTERTAINMENT ONE



Chromothérapie

La grisaille des jours s'installe en douce, mais il y a une solution à la dépression saisonnière causée par la diminution de l'intensité et de la durée de la lumière solaire. La thérapie par les couleurs propose des séances d'exposition aux différentes nuances de l'arc-en-ciel pour rééquilibrer l'énergie du corps et de l'esprit. Sans avoir recours

à des praticiens de cette technique, on peut observer l'influence des couleurs sur nous-mêmes soit en portant des lunettes de chromothérapie à certains moments de la journée, en alternant les couleurs de nos vêtements, en changeant celles de notre décor ou encore celles des fruits et légumes que nous mangeons. À nous de savoir reconnaître les couleurs que notre cerveau interprétera comme agréables ou comme nuisibles à notre sentiment de bien-être. Sur psychologies.com, on trouve un dossier consacré à la chromothérapie et la symbolique des couleurs.

Saint-Laurent bleu

L'eau du robinet contient pas moins de 38 000 contaminants que nos usines de traitement des eaux usées n'arrivent pas à éliminer. Heureusement, une diplômée de l'INRS, Rimeh Daghrir, a récemment trouvé un procédé qui permet de détruire jusqu'à 90 % de ces indésirables, appelés polluants émergents. La *photo-électro-catalyse* transforme en eau et en dioxyde de carbone les polluants, ce qui entraîne leur oxydation et leur décomposition.

Source: planete.inrs.ca

Bains de bois

Les promenades en forêt font baisser le niveau de cortisol (hormone du stress) dans le sang et diminuent la tension artérielle. Au Japon, où cette pratique est largement répandue, des scientifiques de la Nippon Medical School ont aussi observé qu'elle augmentait, chez leurs sujets, la vigueur du système immunitaire tout en diminuant l'anxiété, la dépression ou encore la colère. L'air forestier dispersant des huiles essentielles aux propriétés calmantes et décongestionnantes, le silence, les couleurs, les odeurs, l'énergie transmise par les arbres, l'oxygène, voilà autant de raisons, cet automne, de pratiquer le *shinrin-yoku*, une «branche» de la sylvothérapie à la portée de tous. Une liste des parcs-nature de la région montréalaise se trouve sur le site de la ville de Montréal et sur celui de la Sépaq, le réseau des parcs et réserves fauniques de la province.

Source: consoglobe.com

Calmants et démence

Si la santé de nos finances à la retraite se prépare maintenant, il en va de même pour notre santé tout court. Une étude franco-québécoise publiée récemment dans le *British Medical Journal* vient confirmer que la consommation de tranquillisants sur des périodes de trois mois et plus augmente le risque de développer la maladie d'Alzheimer après 65 ans. Les benzodiazépines, prescrites pour traiter l'insomnie et l'anxiété, entraînent une hypovigilance qui, avec le temps, a des effets nocifs sur le fonctionnement cognitif. Ces médicaments, rappellent les chercheurs, doivent être consommés seulement lorsqu'ils sont indispensables.

Sources: psychomedia.qc.ca et lefigaro.fr



Boisson chasse-poisons

Le jus de pousse de brocoli a eu des effets prodigieux pour des fermiers chinois habitant dans l'une des régions les plus polluées de la Chine. Ce breuvage a permis d'éliminer en grande quantité des composés toxiques ou cancérigènes stockés dans leur organisme. Le brocoli est une source de sulforaphanes. Ceux-ci stimulent la production d'enzymes pouvant expulser hors de notre corps les résidus d'émissions polluantes lorsque la plante est mâchée ou consommée sous forme de boisson, ils stimulent la production d'enzymes pouvant expulser hors de notre corps les résidus d'émissions polluantes.

Source: maxisciences.com





LE JOSÉE FLÉCHÉ

« Je m'appelle Josée, je travaille à la distribution et voici mon petit fléché »



SOLUTION DU 1^{ER} OCTOBRE

reptiles	B	resta	D	fautes	C	règles	T
décapode		racles		nettoyer			
C	A	D	U	C	I	T	E
plasma	S	E	R	U	M	endurés	S
londres							
C	I	G	A	R	E	S	sexualités
largeur	L	E	dieu gaulois	E	S	U	S
broyer			souhaiter				
P	I	L	E	R	béryllium	B	E
adjectif démonstratif					sylvie		
stérilise	C	E	S	nombre	S	I	X
	A	S	E	P	T	I	S
adjectif possessif							
isolé	S	E	U	L	île grecque	S	
mesure							
M	A	comblé	R	A	V	I	apparu
		do					
voie	R	U	E	espion	E	O	N
désarroi							
D	E	T	R	E	S	S	E

JOSÉE CARDINAL | Distributrice

Solution dans le prochain numéro



L'itinéraire vers la liberté passe par l'école.

— ALLIANCE
DES
PROFESSEURS
ET
DE
MONTREAL —



L'ITINÉRAIRE RECOMMANDE

PAR MARTINE B. CÔTÉ

THÉÂTRE

L'HOMME INVISIBLE/THE INVISIBLE MAN

De Patrice Desbiens

Depuis 2011, cette pièce se promène sur toutes les scènes, faisant rire et réfléchir autour du thème de la quête d'identité d'un franco-ontarien. Du Patrice Desbiens comme on l'aime.

Jusqu'au 24 octobre

Théâtre La Licorne

RUE FABLE

De Jean Asselin, Réal Bossé, Sylvie Moreau

Omnibus, propose sa plus récente création autour des regards qu'on jette sur nos voisins, sur les fenêtres ouvertes sur leur vie.

Du 21 octobre au 15 novembre

Espace Libre

EN ATTENDANT GODOT

De Samuel Beckett

Indémodable chef-d'œuvre de l'absurde, le genre de pièce qu'on se doit de voir au moins une fois dans sa vie.

Du 22 octobre au 8 novembre

Théâtre Denise-Pelletier

SPECTACLES

DAVID MARIN

La beauté des textes de cet auteur-compositeur-interprète n'a d'égal que ses mélodies folks délectables.

17 octobre, 20 h

Centre culturel de Verdun

ANGUS ET JULIA STONE

Enfin, le frère et la sœur Stone se sont remis à travailler ensemble et propose le fruit de leur récent album, bercé par des harmonies vocales toujours aussi belles.

22 octobre, 20 h

Théâtre Corona

THE AUSTRALIAN PINK FLOYD SHOW

Pour une copie conforme d'un spectacle du mythique groupe, la formation australienne s'avère le meilleur choix.

22 octobre, 20 h

Centre Bell

DANSE

LE DÉLIRE DOMESTIQUE

De Deborah Dunn

La majestueuse Louise Lecavalier et six autres interprètes sur scène explorent avec humour la féminité.

Du 22 au 25 octobre

Agora de la danse

TENTACLE TRIBE ET WANTS & NEEDS DANSE

Deux compagnies parmi les plus en vue dans le milieu émergent partagent la scène le temps de quelques représentations.

Du 21 au 25 octobre, 20 h

Cinquième salle de la Place des Arts

ARTS VISUELS

MARCO POLO: LE FABULEUX VOYAGE

Les grands moments du périple de l'explorateur, de Venise jusqu'en Chine.

Jusqu'au 26 octobre

Musée Pointe-à-Callière

HOMMAGE À LA CATALOGNE: 5 REGARDS DU QUÉBEC

Cinq artistes réinterprètent l'icône catalane la plus représentative de la chute de Barcelone: le célèbre tableau Onze de Setembre (1907) du peintre catalan Antoni Estruch.

Jusqu'au 9 novembre

Maison de la culture Côte-des-Neiges

Gratuit

DE VAN GOGH ET GAUGUIN À KIRCHNER ET KANDINSKY: L'EXPRESSIONNISME ALLEMAND ET LA FRANCE

Jusqu'au 25 janvier 2015

Musée des beaux-arts de Montréal

Les guerriers de la nuit

Un récit poignant, des anecdotes bouleversantes, le livre de Samantha Nutt dénonce avec passion les sévices inhumains de la guerre. Relatant 16 ans d'expérience en zones de conflits, cette militante acclamée révèle les effets pervers de l'aide humanitaire et lève le voile sur les intérêts militaires des grandes entreprises.

La guerre se nourrit de notre indifférence et semble beaucoup plus proche que nous le croyons, soutient la fondatrice de l'organisme humanitaire War Child International. «Elle se trouve dans nos poches, génère des rendements annuels pour nos fonds de pension, remplit les réservoirs de nos voitures», écrit-elle dès les premières pages de ce plaidoyer captivant qui vous fera sortir de vos «bunkers personnels». (MO)

Guerriers de l'impossible: L'argent, les armes et l'aide humanitaire
Samantha Nutt, Boréal, 243 pages.



La sagesse d'Hippocrate

Au-delà du propos, ce qui frappe d'abord à la lecture de ces confidences, c'est la beauté de l'écriture. Dans son plus récent ouvrage, Serge Daneault livre au lecteur le fruit de ses réflexions avec une grâce et une élégance qui soulèvent l'admiration. Jamais pontifiant, le médecin, spécialisé en soins palliatifs, s'adresse tant à ses collègues qu'aux infirmières et aux patients, qui doivent composer chaque jour avec la réalité d'un système de santé de plus en plus déshumanisant. Empruntant au genre épistolaire, l'auteur entretient une correspondance avec différents acteurs, artifice qui lui permet d'aborder habilement les grands thèmes qui lui tiennent à cœur: l'attente des résultats d'examen, la relation qui unit le médecin à son patient, la compassion, la surcharge de travail des infirmières, les lacunes de notre système, etc. Un livre excellent, écrit par un grand humaniste. (PSA)

Un médecin se confie: pour des soins plus humains

Par Serge Daneault, Les Éditions La Presse, 178 pages.



Dictionnaire nouveau genre

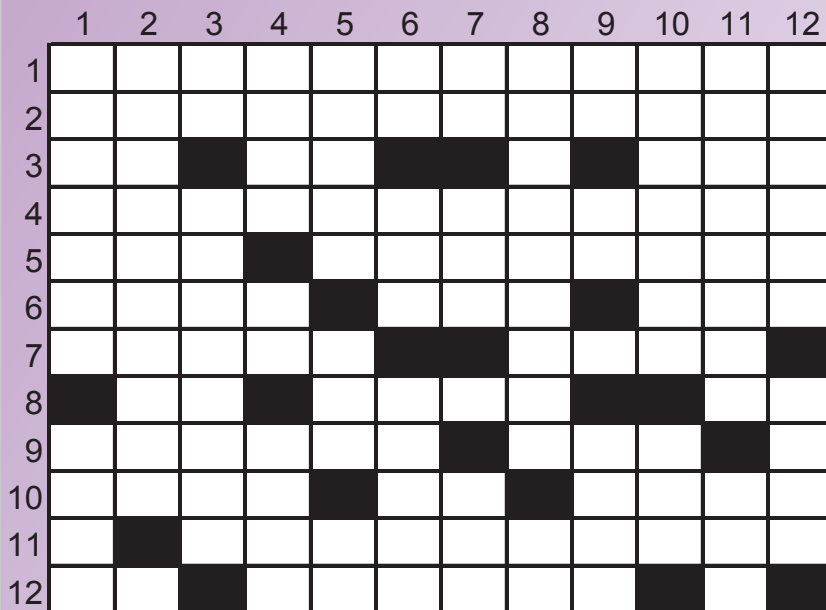
Après son *Histoire de mots solitaires et insolites*, Gaétan St-Pierre propose un autre ouvrage destiné aux amoureux des mots et de leur historique. Ici, c'est le vocabulaire militant et celui des manifestations qui est décoré. On y apprend que «slogan» dérive d'un mot gaélique écossais signifiant «cri de guerre». L'actualité récente alimente l'auteur: les mots de la grève étudiante sont par exemple étudiés.

En résulte un texte passionnant sur les origines des mots «gâtes» et «fainéant» et sur la naissance de l'expression enfant gâté. Les passionnés d'étymologie y trouveront leur compte chez ce chercheur de sens, un auteur bien branché sur les luttes populaires et sociales. Le style peut rebuter un peu (nombreuses parenthèses et dates), mais l'effort en vaut la peine. (MBC)



Quand la rue parle

Par Gaétan St-Pierre, Septentrion, 171 pages.



Solution dans le prochain numéro

HORIZONTALEMENT

- 1 Autrefois.
- 2 Rends avantageux.
- 3 Centimètre - Pronom indéfini - Écrivain étasunien.
- 4 Hostilement.
- 5 Donne congé - Mépriseras.
- 6 Avancement - Unité de sensibilité - Saison.
- 7 Fait de prendre congé - Rigolera.
- 8 Hic - Berge - Parcouru.
- 9 Épreuves - Aigre.
- 10 Chef-lieu de canton de l'Orne - Arête - Cérémonie.
- 11 Européennes.
- 12 Possédé - Amorphe.

VERTICALEMENT

- 1 Classa - Crochet.
- 2 Parasitose intestinale.
- 3 Entreprise de transports - Fleuve né en Mongolie.
- 4 Affluent de l'Eure - Pronom personnel - Mousseux.
- 5 Homme politique portugais - Canton suisse - Année.
- 6 Nota bene - Fondu - Retiré.
- 7 Conjonction - Signal de détresse - Titre anglais.
- 8 Vêtrées - Conjonction.
- 9 Note - Pronom personnel - Vase.
- 10 Souhaiter - Se joignit au Ralliement national et au Mouvement souveraineté-association.
- 11 Qui concerne le nouveau-né - Adjectif possessif.
- 12 Mouche - Épuisés.

Jeu réalisé par Josée Cardinal

Solutions du 1^{er} Octobre 2014

1	C	A	M	B	R	I	O	L	E	U	R	I
2	I	N	U	L	E	S	A	U	R	A	I	
3	N	A	N	A	A	T	T	E	N	D	S	
4	E	L	I	M	E	R	T	E	I	O		
5	P	Y	R	A	M	I	D	E	S	E	L	
6	H	S	I	O	D	E	I					E
7	I	T	E	T	I	M	I	D	E	S		
8	L	E	G	I	T	A	N	E	I	F		
9	E	D	E	V	E	I	N	E	L	E		
10	S	E	U	L	E	N	E	S	T	O	R	

5	8	3	1	9	6	2	4	7
6	2	4	5	3	7	8	9	1
9	7	1	4	2	8	5	6	3
2	9	5	3	6	1	4	7	8
4	3	6	7	8	5	1	2	9
7	1	8	9	4	2	6	3	5
1	4	7	6	5	9	3	8	2
8	6	9	2	1	3	7	5	4
3	5	2	8	7	4	9	1	6

NIVEAU DE DIFFICULTÉ: DIFFICILE

5	9					6	
		6	9		7		
					8	2	5
	3			4		1	
1					5		3
	6	4			9		8
		3					
7					4		2
9				7		4	

Solution dans le prochain numéro

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

NOTRE LOGICIEL DE SUDOKUS EST MAINTENANT DISPONIBLE.
10000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

www.les-mordus.com

Jeu réalisé par Ludipresse | info@les-mordus.com

À PROPOS DE... L'ART

Ce qui a vraiment un sens dans l'art, c'est la joie. Vous n'avez pas besoin de comprendre. Ce que vous voyez vous rend heureux? Tout est là.

CONSTANTIN BRANCUSI

L'art, dans un certain sens, est une révolte contre le monde dans ce qu'il a de fuyant et d'inachevé.

ALBERT CAMUS

L'art est un mensonge qui nous permet de dévoiler la vérité.

PABLO PICASSO

LES ŒUVRES D'ART NE SONT PAS DE PURS SYMBOLES, MAIS DE VÉRITABLES OBJETS NÉCESSAIRES À LA VIE DES GROUPES SOCIAUX.

PIERRE FRANCASTEL

L'art, c'est la plus sublime mission de l'homme, puisque c'est l'exercice de la pensée qui cherche à comprendre le monde et à le faire comprendre.

AUGUSTE RODIN

L'art, c'est le plus court chemin de l'homme à l'homme.

ANDRÉ MALRAUX

Qu'est-ce que la peinture? Qu'est-ce que l'art alors? C'est créer, mais quoi? Créer, inventer quelque chose de neuf de façon à pouvoir parler aux autres à partir de ses propres découvertes.

GÉRARD FROMANGER

J'APPELLE ART TOUT CE QUI SOULAGE LA VIE RÉELLE EN NOUS PORTANT À L'ÉLEVATION.

AMÉDÉE OZENFANT

UN ART, UNE LANGUE NE SONT PAS DES CONSTRUCTIONS FORTUITES: ILS SONT À LA FOIS L'AVEU ET LE RÊVE DE TOUT UN PEUPLE, C'EST-À-DIRE SON CHANT.

MARCEL ARLAND

Tous les arts sont comme des miroirs où l'homme connaît et reconnaît quelque chose de lui-même qu'il ignorait.

ALAIN (ÉMILE-AUGUSTE CHARTIER)

LORSQUE L'ART ENTRE DANS UNE MAISON, LA VIOLENCE EN SORT.

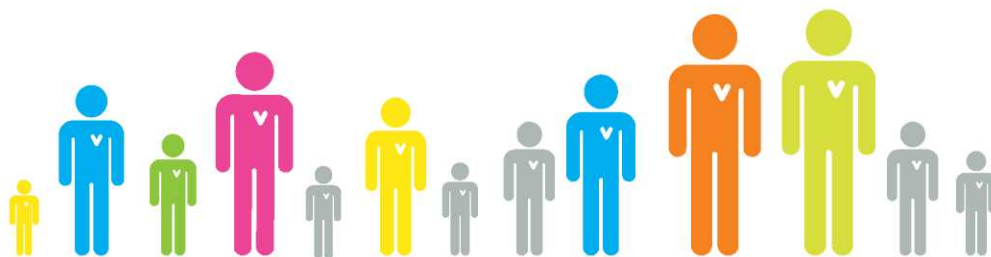
FERNANDO BOTERO

Les grandes œuvres d'art ne sont grandes que parce qu'elles sont accessibles et compréhensibles à tous.

LÉON TOLSTOÏ

La mission suprême de l'art consiste à libérer nos regards des terreurs obsédantes de la nuit, nous guérir des douleurs convulsives que nous causent nos actes volontaires.

FRIEDRICH NIETZSCHE



JOIGNEZ VOTRE VOIX

et contribuez à l'essor du transport collectif

Partagez votre opinion en devenant membre de **Ma voix ma STM** et courez la chance de gagner des prix en argent.

Inscrivez-vous dès aujourd'hui

stm.info/mavoix



MOUVEMENT COLLECTIF





FAITES-VOUS UN PORTRAIT DE VOTRE CONSOMMATION D'ALCOOL.

Avec le tableau de bar.

Cet outil vous permet de suivre et de comprendre votre consommation d'alcool. Il en clarifie plusieurs aspects, comme les effets sur la santé, les calories, les exercices, les équivalences en nourriture et plus encore.

Rendez-vous à **tableaudebar.com**



La modération a bien meilleur goût.

educalcool.qc.ca/2340